

19-2

la conscience  
Ghie des sc.      4pp. ( S.d )      1935 revision  
                    2pp. ( S.d. )      "      "

## La conscience

10 Ce que j'entends par conscience.  
la conscience est indéfinissable.  
la connaissance est indéfinissable.  
Quelle que soit la définition que  
vous pourriez donner, elle va  
toujours impliquer le terme que il  
faut nécessairement définir. Elle est  
telle domini immédiat.

Qu'en fait on pourrait définir  
la connaissance comme une  
identité. Mais cette identité n'est  
pas que l'absence de tout  
élément d'opposition dans  
l'identique. Mais cette identité  
implique pas nécessairement ce que  
le propre à la connaissance. La  
question est : qu'est-ce qu'une  
connaissance est - en soi-même, ses attributs  
et sa nature. Et l'identité implique  
la connaissance, mais aussi aussi  
les autres aspects sont liés  
avec identité, et encore davantage

que nous voulons différencier  
les aspects de forces fondamentales

deuxes parties en forme. Ainsi nous  
disons que la connaissance est une  
connaissance d'identité : Et précisément,  
par connaissance doivent être entendus  
une analogie de la être notre dont  
nous avons considérée, mais pas au  
pe définit pas.

Quelle que soit la signification  
philologique et psychologiques de la  
conscience, l'ici connaissance d'identité  
de connaissance. C'est ce phénomène que  
j'aurai mis le plus tôt.

Alors, j'ai dessiné à droite  
quelques termes de la  
de l'opposition entre P et O. C'est cela  
qui est impliquée dans toute connaissance.  
Je ne suis pas sûr de connaître  
sans parler d'opposition de S et O.  
Car, si je prends si facile ou la  
connaissance suivante par exemple.

Bien sûr que si les identités si.  
Dites, mais lorsque est-il que le  
ne pouvons concevoir une connaissance  
sans cette opposition au moins logique.

de processus défini par les  
particularités et abstrait. De connaissance  
est donnée comme impliquant S et O.

3  
Quis est maître de cette loi, et ses  
enseignes le distinquent du sujet. Ce qui  
faut à quelqu'un, c'est qu'il possède  
plus de connaissances. Il faut évidemment  
savoir certains gérés fondamentaux

absolus. Pour définir les termes, ce  
qu'il faut au moins deux types

de personnes : les personnes qui savent  
et veulent et peuvent ? Il faut savoir  
appliquer leur définition, qui n'en

se sont pas à condition d'impliquer  
dans l'enseignement, si ces personnes sont  
à la fin de la conve. : si elles ont

donné certaines indépendances ou non  
connaissances. Si dans une chose il n'y a pas  
plus place que je vous connaisse.  
Je sais que je ne devrais pas  
plus que j'ai une conscience.

3° de conve. de l'enseignement.

Offrir une expérience de chose. C'est  
que l'enseignement offre une expérience de chose  
d'indépendance de chose.

J'ai conscience de chose. Je ne  
dis pas que tout être est conditionné  
par une conscience. Non. Mais tout  
être humain indépendant de son  
conscience.

d' être donc j'ai conscience  
de mon être être. Je ne dis  
pas définir le caractère, mais je  
peux me caractériser par des conséquences.  
Cela n'implique pas nécessairement

que l'être un moment tant ce soit pour  
la fin chose que l'être un moment (B).

## Séction 2

### Philosophie des sciences

Ch. 2. Quelques problèmes.

§ 1. de l'holisme et du pluralisme.

§ 2. le problème du Monk physicien

Edinburgh nous dit que le problème du monde physique fait partie d'un problème plus vaste - celui de toute notre expérience. P. 21 328, 386.  
de chant dans lequel tous les problèmes se trouvent, est appellé "problème familial". (ce à ce propos il écrit. Notez ce changement sans renonciation au problème physique.)

Voici comment ce problème familial se pose. Si l'un part, il convient alors de donner quelque chose qui absolu, caractérisé par sa réalité, son actualité; absolu!

c.-à-d. comme indépendant de notre observation contingente, comme un "en soi"; mais, d'autre part, la structure

sous-jacente à cet univers ne nous est pas applicable dans cette expérience. Nous savons que cet univers a une structure inhérente et cohérente,

~~Ch. 2. Quelques problèmes.~~  
Ch. 2. Quelques problèmes.  
Ch. 2. Quelques problèmes.

Nous cherchons le moyen pour résoudre ces deux antithèses: ignorance associée d'une structure abstraite, et dominance explicite de cette structure.

C'est dans l'observation que cette structure nous se présente, et nous allons essayer tout ce que l'observation peut nous apprendre.

Nous appellerons "monde physique"

la structure qui nous sera dérivée dans cette observation. de problème se pose donc dans le monde familial, et le monde physique va servir une fonction de solution.

P. 21

Monde, ce "problème de la structure de l'univers" n'est pas si facile à décrire. d'histoire mons mons d'autres, que mi les physiciens

à la physique n'est toujours réussi à le définir. "It is a well-founded historical generalization, that the last thing to be discovered in any science is what the science is really about." (Whithead, Math. 1931 p 243)

hist. Platon : des conflits dissolus de civilisation.  
krit. révise la notion dans phénomène : Platon c'est toute  
différence politicienne de science et morale.

Autre contre :

Ernest : ~~l'interprétation~~ (171 à 170 Plat. An.) aussi est  
Platon. C'est à dire que tout  
- chercher à se faire accepter dans le ensemble.  
- nification : -

Phil. Mphisto (184 à 16. 84. Plag.)  
Le qui est le plus éthique n'est pas éthique oneself !  
(Mph. 2 1029 b 3-12.) -  
Socrate en Platon : je l'autre est la forme partiellement. Où, donc  
pas de soi. (Z 1039 b 25)  
Mode conn. : 4  
1) des commentaires sur le conceptif.  
2) Savoir à l'unité,  
3) démonstration.  
4) " qui appelle de définition à l'unité de  
la définition,  
Vaut ce nom de Socrate : conn. -  
De soi.  
d'univers, Post. En. devant chq.

[L'importance du temps comme pour l'heure, nécessité du m.t.]

phil. dont celle de Théon const.

Berkeley : prima producta signis velis sive signis.

Bachmann : critique : demandez à quelqu'un qu'il regarde un tableau et demandez-lui de prononcer. - Secondo ne parle pas plus.  
Ils échangent des idées sur leur tableau et l'apprécient. - Il y a de l'insuffisance dans la conception de Berkeley. mais ce n'est pas tout. peut-être que le tableau est également une chose. mais il y a une autre chose à dire. que c'est une chose et qu'il existe. Parce que lorsque j'arrive à quelque chose. [c. à. de ce que je recherche devient des preuves].

Hegel : de Paerl et Lammen de Platine. Sincere de la science; pure de la mort sans effort. Celle présente de main sans prévenir les autres. [Sincere la pureté de la science sans science morale. par la pureté de la science sans science morale. par la pureté de l'activité de l'esprit]

Ensuite enfin : morale sincère de singe mortuaire.  
Mais ne savons-nous pas le contraire.

[Troyan démontre le qui devait].

Schelling : Si on admettait l'activité.

Activité aussi au niveau phys. et sc. C'est-à-dire. Pourquoi alors ?  
N. Pas de spiritualité de ce qu'il fait comme si pour de sincérité.  
Sincérité moral ou social. pour vaincre l'autre sc. Afin qu'il y ait plus d'honneur partout. Mais l'honneur à philosophie est. Principes de phys. humaine et pratique. (jouant à cheval à méthode scientifique). - L'œuvre du monde de l'opposition à c. à. l'esprit.]

## II. Platon

Dialogue Phédon : plaid et vaincre la science sociologique.

donc son : impérie bureaucratique.

Logique : relation avec élémentaire /  
dans mental de l'ordre : a été dévoué ; où point commun ;  
logique donne la mort. - Auguste de Jérusalem.

Platon cert. des. : j'induis un peu partout. - d'accord jusqu'à un O :  
distinction des morts - morts. celle soit face. qui peut empêcher.  
dans : j'en dirai à quelqu'un il tombe à la mort et être une  
face. nous devons. / Rien n'est tel. de l'immortalité ;  
mais cela n'est pas vrai. / Tous ont perdu leur vie.  
entière pour l'ensemble des concepts. Extérieur pour l'ensemble  
intérieur.

d'application à l'opérateur : prendre hypothèse, autre, etc. " oups et hypothèse, pris de partielles. Cela va donner de l'absolu.

Donc BPP : tout ce qu'il écrit, c'est par partielle : toutes les  
lettres sont la fraction : partie d'absolu. i.e. forme. / Si absolument  
évidemment il possède des termes ou termes.

Donc BPP : mais non cela pas là : partant pour partielles. Et aussi  
d'alors être de cette manière à un forme, y soit de construction :  
identité et al hasil ; Pierre et difficile de juger.

Donc théorie des formes : pour individus : prendre plusieurs ;  
donc toujours une et autre ; oups et maintenant autre.  
d'une non-séparation avec les deux autres. Or la des deux  
propos un départ d'unité, i.e. mathématique, donc  
y compris à l'elt = moins être, less moins est l'elt non,  
peut-être moins séparé et l'elt autre ; mathématique celle d'elt :  
fraction. d'un et former en part.  
Part-telle hypothèse universelle.

de décalé. à l'elt à l'elt : classe dichotomique ; mathématique.  
Soit plus clair et avoir principes / production.  
Prod. du monde souhaité : -

/ Science : choses au lieu trois de l'ordre. Soit en bref. /  
L'ordre trois / C'est la fin : être ; l'avenir dans l'absolu, l'avenir... /  
la mortelle et égale ou l'inégalité /.

[L'avenir connu l'intelligence proportion de l'elt].

" fait connu générale. [Examination].

Il faut montrer le démonstratif : pour le souhaité il faut  
réaliser le monde, d'idéalisme de Platon.  
P. soit seulement point de rencontre.  
de trois de formes pour régular. ouffrag.

Pas d'application pourtant de l'elt du monde.

(Platon dit ce qu'il faut faire : méthode ; science autre)  
de relationnism de la const. limite de Protagoras. Souvent  
pas la chose. intelligible.

La créature rationnelle ne doit subir aucune transformation  
et doit être capable de recevoir le sauf si elle est  
**LE POINT DE VUE THÉOLOGIQUE**  
Si Dieu veut la lui accorder.

La raison dont les questions intellectuelle devient parable de  
La créature rationnelle peut connaître Dieu d'une  
manière explicite à Dieu, non seulement sous la  
manière explicite en tant qu'il est cause de tout être, en  
tant qu'il est la vérité, pris sous le sens ~~réellement~~  
tant qu'il est être au sens plein. Mais nous savons aussi  
que cette connaissance est superficielle, que Dieu a des  
propriétés qui sont absolument siennes, que la lumière dans  
laquelle il se voit et qui s'identifie à lui dépasse  
absolument la lumière créée dans laquelle nous le ~~connaissons~~  
connaissons de la manière la plus inadéquate. Nous avons  
ainsi une connaissance très confuse de ce qui est caché en  
Dieu; nous savons de lui ce que nous ne savons pas. Cette  
ignorance ne concerne pas seulement la vie cachée de Dieu;  
il doit y avoir dans la nature même créée des aspects, les  
plus profonds, qui ne sont manifestes qu'au regard de Dieu,  
et qui ~~restent~~ demeurent cachés à toute  
lumière créée.

Mais cette connaissance même de notre ignorance est ~~tout~~ néanmoins  
un signe de l'amplitude de notre intelligence qui  
s'étend à l'être où tout est confusément donné. Or, la  
Révélation nous apprend que, outre le don gratuit qu'est  
déjà la création de la nature, Dieu a désigné nous communiquer  
un autre don, infiniment plus profond que le premier, par  
lequel nous pouvons participer à sa vie intime et proprement  
surnaturelle. Et c'est justement l'amplitude naturelle de  
l'intelligence qui la rend capable de recevoir ce don gratuit,  
alors que si Dieu voulait ~~communiquer~~ faire  
participer à sa vie intime un être irrationnel, il devrait  
dabord en faire une créature rationnelle. Par contre, la

créature rationnelle ne doit subir aucune transformation dans sa nature pour être capable de recevoir la grâce; elle est toute faite pour la recevoir si Dieu veut la lui accorder. Et par ce don la créature intellectuelle devient capable de réaliser un retour explicite à Dieu, non seulement sous la raison générale de l'être, mais sous la raison même de la propre de la déité.

Dieu peut se manifester à la créature de trois manières: il se manifeste à nous dans la ~~lumière~~ ~~exemplaire~~ lumière naturelle de notre intelligence, dans la métaphysique qui est une science purement rationnelle; il se manifeste à nous dans la foi où nous participons à la connaissance et, la volonté propres de Dieu, ~~mais~~ mais de façon obscure; et enfin dans la vision béatifique les bienheureux le voient face à face.

Les vérités révélées sont de trois sortes: il en est qui, absolument parlant, peuvent être connues à la seule lumière de la raison naturelle: "Même pour la connaissance de Dieu à laquelle la raison humaine peut naturellement atteindre, il fallait encore que la révélation vint à notre secours.

Sans la révélation, la vérité au sujet de Dieu, ~~ne~~ serait ~~pas~~ le fait du petit nombre qui lui ne pourrait y parvenir qu'après de longs efforts, et au milieu de maintes erreurs." (1)

Il en est d'autres qui concernent la nature même en tant qu'elle est nature, mais que nous ne pouvons nullement connaître dans la lumière de la raison; telles le fait que toutes intellectuelles dans l'ordre des êtres rationnels, toute créature/est faite à l'image de la sainte Trinité, et que ~~parce~~ ~~que~~ par là notre âme est naturellement capable d'être élevée à l'état de grâce et de gloire; mais cette vérité n'entraîne nullement la nécessité d'une élévation; la nature ~~cache~~ cache ainsi des richesses et des puissances passives.

qui ne sont ouvertes qu'au regard de leur cause suprême.  
Il est enfin une troisième sorte de vérités révélées, et  
auxquelles la précédente est ordonnée, qui porte sur le  
fait de notre élévation à l'ordre surnaturel et sur les  
moyens pour atteindre ~~auxxxim~~ un salut que Dieu veut  
nous prodiguer au-dessus de toute exigence de la nature.  
Nous sommes destinés à effectuer un retour à Dieu, non pas  
seulement sous la raison ~~de~~ être (sub ratione entis), mais  
sous la raison même de la déité (sub ratione deitatis).

A la fin de ces ~~autres~~ leçons sur notre cosmos, il convient  
de laisser ~~autres~~ au moins entrevoir une perspective  
infiniment plus profonde sur ce même cosmos, celle notamment  
de la ~~Théologie Sacré~~ Théologie Sacrée, qui, s'appuyant  
sur la révélation dans laquelle Dieu nous communique  
~~gratuitement~~ des connaissances qui lui sont propres, nous  
permet de voir certains des aspects du monde tels que Dieu  
lui-même les ~~vixent~~ voit, dans la faible mesure toutefois  
où l'obscurité de la foi et la déficience de notre intelligence  
nous permettent de voir. Et je dis la Théologie Sacrée, car  
il est une théologie purement naturelle et philosophique  
qui est une partie de la métaphysique, laquelle procède  
par conséquent sous la lumière propre de l'intelligence  
humaine, c'est-à-dire sub ratione entis.

La diversité des sciences est fondée sur la différence  
des lumières intelligibles dans lesquelles elles se développent.  
Les unes procèdent à la lumière qui leur est propre, ainsi,  
la métaphysique étudie les choses sous la raison de l'être;  
les autres empruntent des principes à une science supérieure,  
ainsi le physicien accepte des principes qui lui sont fournis  
par le mathématicien. Or la Théologie Sacrée se trouve dans

ce dernier cas, car elle emprunte ses principes d'une science qui est propre à Dieu et aux bienheureux: elle procède sous la lumière même de la déité, lumière qui nous est dispensée dans le don de la foi.

Dans cette brève étude nous nous arrêterons ~~essentiellement~~ à quelques unes des vérités ~~révélées~~ révélées ~~de la deuxième~~ ~~espèce~~ qui concernent ~~notre~~ la nature même de notre cosmos, ~~et~~ vérités que nous ne pouvons nullement connaître en dehors de la foi. Cela ne veut point dire qu'il y a ainsi dans la nature, considérée en tant que nature, deux ~~ordres~~ ~~d'espèces~~ réalisés différentes, l'une connaissable par la raison, l'autre par la foi. C'est une même nature que l'on étudie dans les deux cas, mais nous l'envisageons sous des lumières absolument différentes.

### 1. Le Cosmos comme œuvre de la Sainte Trinité. (2)

Créer n'est pas propre à l'une des Personnes, mais commun à toute la Trinité. En effet, créer est proprement produire causer l'être des choses. Or, comme tout agent opère à sa ressemblance, le principe de l'action peut se juger à son effet. C'est pourquoi créer appartient à Dieu en raison de son être. Or son être n'est pas comme dans les créatures distinct de son essence, mais il est identique à son essence.

Or l'essence divine est commune aux trois Personnes. Créer n'est donc pas propre à l'une ou l'autre des Personnes à ~~l'exclusion~~ exclusivement, mais commun à toute la Trinité.

~~Néanmoins,~~ ~~Il y a un autre rapport sous lequel nous pouvons~~ envisager la chose. Dieu est cause ~~des choses~~ par son intelligence ~~qui la connaît~~ œuvre ~~en~~ ~~laquelle il conceoit la creature~~, et par sa

A. E.  
Socrate  
Gnostique

volonté moyen de laquelle il pose la créature dans l'existence. Et ainsi nous pouvons le comparer à l'artiste qui conçoit une œuvre, et qui extériorise cette œuvre conçue au moyen de sa volonté. L'artiste opère par le verbe mental/qu'il conçoit, ainsi la conception d'un tableau ou d'un ~~ex~~ poème musical, et il pose ensuite cette conception en dehors de lui, donnant ainsi un être propre à ce qu'il conçut, par amour de l'existence qui est un bien. Son œuvre en tant que construction intelligible est une œuvre d'intelligence; en tant que réalisée de façon concrète, cette œuvre est un bien qui procède de l'amour de la volonté. Or, nous savons qu'il y a en Dieu deux processions distinctes, celle du Verbe qui procède ~~des~~ du Père, et celle de l'Amour qui procède du Père et du Verbe conçu. La procession du verbe est approprié à l'opération de l'intelligence, et la procession du Saint Esprit est appropriée à l'opération de la volonté. Donc, ainsi qu'un artiste, Dieu le Père a réalisé la créature par son Verbe, qui est le fils, et par son Amour, qui est le Saint Esprit. D'après cela, les processions des Personnes divines sont les raisons de la production des créatures, pour autant que ces processions incluent les attributs essentiels qui sont la science et le vouloir.

du petit volume

"[Copier ici p.60 à 62]" (4)

## 2. Vestige et Image de la Trinité dans le Cosmos.

Puisque tout effet représente en quelque manière sa cause, il convient de chercher dans la création des traces de sa cause suprême suprême en tant que celle-ci est Trinité. Mais un effet ~~ex~~ peut représenter sa cause diversement. Ainsi la fumée évoque le feu ~~qui en est la cause~~; mais bien que la fumée représente le feu comme cause, elle ne ~~ex~~ représente pas la

forme du feu. Lorsqu'un effet représente de sa cause uniquement ~~l'effet~~ la causalité et non la forme, ~~cette est~~ ~~on le nomme~~ ~~effet, en tant que représentation/ est appelle vestige.~~ ~~mais~~ ~~jam en~~  
Un vestige montre bien que quelqu'un a passé par là ~~mais~~ ~~jam en~~  
~~Il~~ révèle ~~pas~~ ~~la~~ nature. Mais il y a des effets qui représentent leur cause en offrant une similitude de la forme même de cette cause, comme la statue de Mercure qui représente Mercure, et la photographie la personne photographiée. Dans ces cas il y a image. *(petit volume)*

"(copier ici p.64-65) "(5)

Comme en Dieu, il y a dans la créature raisonnable un certain mouvement circulaire dans les opérations de l'intelligence et de la volonté. En effet, la créature raisonnable se connaît comme connaissant, et elle s'aime comme aimant. Son intelligencer qui jaillit de la substance connaît cette substance par réflexion: je sais que je connais, et par "je" j'entends non seulement mon intelligence par laquelle je connais les autres choses ainsi que moi-même, mais j'entends par là ma personne toute entière qui comprend principalement ma substance; de même la volonté aime la substance dont elle procède, et elle aime l'intelligence qui lui ~~donne~~ *déclle* la substance."Est ergo tam in nobis quam in Deo circulatio quaedam in operibus intellectus et voluntatis.<sup>6</sup> Mais alors que Dieu conçoit son Verbe en ~~seintelligazm~~ se connaissant, comme il conçoit toutes choses en se connaissant — de sorte que le mouvement circulaire est parfaitement fermé sur soi-même (in Deo iste circulus clauditur in seipso) —, dans la créature rationnel au contraire le mouvement circulaire n'est pas fermé de toute parts: car l'intelligence et la volonté y sont distinctes entre elles et de la substance, et elles sont mues par un

leur objet distinct d'elles, de sorte que ~~le~~ mouvement circulaire se termine toujours à ce qui leur est extérieur. De plus, le mouvement circulaire de notre pensée et de notre amour ne trouve nullement ~~en lui-même~~ son terme; il est seulement une condition préalable de l'union à son véritable terme qui est Dieu et ~~où~~ il s'achève, ~~parlez-vous de la fin de l'union~~

Par leur désir naturel les choses créées aiment Dieu plus qu'elles-mêmes, et par ce désir elles sont plus unies à Dieu ~~que celles qui connaissent Dieu~~ qui est la raison même du bien, qu'elles ne le sont à elles-mêmes; et de même tous les connaissants connaissent Dieu, ~~à une manière~~ au moins ~~implicite~~, dans tout objet connu; car de même que rien n'est désirable sinon par sa similitude avec la ~~même~~ bonté suprême, de même rien n'est connaissable sinon par sa similitude avec la vérité première. (7) ~~Et~~ Ainsi notre pensée et notre amour ne sont vraiment fermés que lorsqu'ils se rejoignent en Dieu ~~à une manière explicite~~ comme terme principal de l'union. "Par conséquent, la représentation de la Trinité se trouve d'une manière plus expresse dans l'âme en tant que celle qui connaît Dieu, qu'en tant qu'elle se connaît elle-même; c'est pourquoi l'image de la Trinité est proprement en l'âme ~~qui connaît Dieu~~ qui connaît Dieu premièrement et principalement; et d'une manière secondaire seulement par la connaissance que l'âme a d'elle-même, ~~et~~ surtout ~~selon~~ quand ~~elle~~ se connaît elle-même comme image de Dieu, ~~et dans cette~~ connaissance l'âme ne se termine pas à ~~elle-même~~, mais ~~elle~~ s'élève jusqu'à Dieu." (8) Les créatures ~~intelligentes~~ ne sont pas faites pour atteindre à la connaissance de l'être en général et pour ~~se connaître~~ prendre conscience d'elles-mêmes, mais pour connaître Dieu principalement, ~~et~~ Voilà pourquoi

55

la connaissance de Dieu motive et commande toutes les autres connaissances. C'est parce que l'âme doit pouvoir ~~s'elever~~ s'élever à Dieu qu'elle doit avoir la connaissance de l'être en général et prendre conscience d'elle-même. C'est pourquoi l'intelligence et la volonté sont avant tout des facultés du divin, ~~puisque, tant que~~ ~~les~~ par elles, ~~tout~~ l'univers rejoind ~~et~~ son créateur d'une manière explicite, ~~et qu'il accomplit~~ ainsi la fin dernière de toute création; elles sont facultés du divin, parce qu'elles sont formellement en Dieu, et non pas seulement d'une manière virtuelle. On ne pourrait en dire autant de la connaissance animale et de l'affectivité sensible: on ne peut pas dire de Dieu qu'il a la connaissance sensible, ou l'affectivité sensible; mais il faut dire que Dieu est formellement intelligence et volonté. Ce qui sauve l'image de la Trinité en nous, c'est ~~que nous avons l'intelligence~~ ~~qu'il y a~~ ~~en nous~~ ~~l'expression~~ l'intelligence et la volonté qui sont ~~aus~~ des attributs essentiels et formels de ~~Dieu~~ la nature divin. Par là nous sommes faits à l'image de Dieu, nous le représentons dans sa forme et dans son espèce — secundum formam et secundum speciem.

"(copier ici pp.65-67 du petit volume)" (9)

"(copier ici pp.492-494 du grand volume)" (10)

Le vestige et l'image dont nous avons parlé jusqu'ici sont naturellement dans les œuvres de Dieu, bien que nous ne pourrions le savoir sans la révélation. L'homme est fait à l'image de Dieu, même en dehors de son ordination actuelle à l'ordre surnaturel. Cette image est appelée imago creationis. La seule connaissance rationnelle et abstraite que nous avons de Dieu ne peut la faire grandir au-delà des bornes de la nature. ~~Si j'aurais une autre idée, je vous la montrerais.~~ C'est par la grâce et la lumière de gloire/vers son sommet que l'image de la Trinité est por-

### 3. Le Vestige comme tendance vers l'image.

Dans son traité De la Trinité saint ~~Aug~~<sup>59</sup> Augustin dit que Dieu est tellement Un qu'il est Trinité, et tellement Trinité qu'il est Un. Cette unité et cette trinité se trouvent réflétées en toute créature. Plus une créature est parfaite, plus elle est une et simple. L'homme est plus simple que l'animal et plus un; l'animal est plus simple et plus un que la plante, etc. Or plus les êtres sont ~~parfaits~~<sup>uns et parfaits,</sup> plus ils ~~exp~~<sup>periment</sup> sont vestiges ou images de la Trinité. De même que les anges sont plus <sup>à l'</sup> images de la Trinité que les hommes (12), de même l'animal <sup>en</sup> est un vestige plus profond que la plante et l'inorganique. Et par là, les êtres infrahumains, dans la mesure où ils tendent vers l'homme, tendent aussi, en tant qu'ils sont des vestiges de plus en plus profonds, vers l'image de la Trinité qu'est l'âme humaine. A ce point de vue, nous pouvons considérer ~~la~~<sup>la</sup> maturation du ~~cosmos~~<sup>de l'homme</sup> l'évolution du cosmos comme la maturation/vestiges qui se terminera ~~aux~~<sup>à</sup> une image de la Trinité. Dans l'évolution, la Trinité tire à soi le monde afin de lui imprimer son image.

Boèce disait de Dieu: Mundum mente gerens, similique in imagine formans — Portant le monde par sa pensée, il le façonne à sa ressemblance et à son image. (13)

#### 10

#### 4. La génération du Verbe et la génération naturelle.(14)

La procession du Verbe en Dieu est une génération au sens le plus rigoureux : origo viventis a vivente a principio vitae conjuncto in similitudinem naturae: la procession d'un vivant à partir d'un vivant qui lui est conjoint comme principe de vie et qui l'assimile à sa propre nature en vertu de cette procession même. Cette assimilation du générateur et de l'engendré implique une parfaite similitude dans la nature. La génération consiste donc à exprimer une similitude propagative de sa propre nature.

Examinons cette définition ~~à la lumière~~ <sup>dans</sup> d'un exemple de génération naturelle. Le premier membre de la définition — la procession d'un vivant à partir d'un autre vivant — désigne la formation d'un vivant par un autre ~~vivant~~ qui est principe efficient et vivant: ~~Ex de ux ième membre ex~~ ainsi le père est principe efficient de son fils. Le deuxième ~~membre~~ membre — un vivant qui lui est conjoint comme principe de vie — désigne la cause matérielle d'où procède l'engendré: le générateur tire de sa propre substance l'engendré en le formant. Le troisième ~~membre~~ membre — qui l'assimile à sa propre nature en vertu de cette procession même — désigne la similitude de nature entre ~~Ex génératrices~~ le générateur et l'engendré, indique à la fois la cause finale et la cause formelle spécificatrice de la génération. ~~Ex génératrices~~ Il désigne la cause finale, car le générateur se propose comme fin la propagation de sa propre nature. Il désigne la cause formelle et spécificatrice, car la génération est spécifiée par la forme de l'engendré en tant que cette forme est semblable à celle du générateur et expressive de celui-ci, de sorte que l'activité génératrice est elle-même/essentiellement assimilitive: elle ne consiste pas

dans la seule similitude, mais dans l'expression de la similitude dans la propagation même de la nature.

Le terme génération n'est pas toujours pris au sens strict. Au sens large il peut signifier le passage du non-être à l'être de l'état de puissance à l'état d'acte. Même lorsque nous une à partir d'un vivant l'employons pour désigner ~~la~~ procession ~~de~~ nous ne l'entendons pas toujours en toute sa rigueur, car il peut y avoir procession sans similitude entre le terme engendré et le principe génératrice. Ainsi les cheveux et la barbe ne sont pas le fruit d'une génération proprement dite: un homme n'est pas père parce qu'il pousse ~~une~~ barbe, et sa barbe n'est pas un fils. Il ne suffit pas d'une similitude quelconque. Les mutations par lesquelles progresse l'évolution ne sont pas des générations au sens strict, car la similitude entre le mutant et l'espèce dont il procède n'est pas parfaite. Les mutations sont des générations équivoques où les termes ne communiquent pas dans une même espèce. Pour qu'il y ait génération au sens strict, il faut que l'être qui procède offre dans sa nature même la similitude de l'espèce dont il dérive, comme lorsqu'un homme procède d'un homme, et un cheval d'un cheval.

Et ainsi, la génération des êtres qui passent de la vie potentielle à la vie actuelle, comme l'homme et l'animal, est à la fois une génération au sens large et une génération au sens strict: il y a passage du non-être à l'être, mais il y a similitude entre le génératrice qui fait passer l'engendré à l'être, et l'engendré lui-même. En sorte que la génération naturelle s'éloigne du type parfait de ~~la~~ génération dans la mesure où elle comporte nécessairement passage de la puissance à l'acte. Dans la génération naturelle il y a au fond trois

~~éléments~~  
~~termes~~: le générateur, qui un principe actif; la puissance d'ou est tiré l'engendré, puissance qui est un principe passif, un sujet; et l'engendré ~~lui-même~~ lui-même qui est aussi un acte, non comme principe, mais comme terme. Le deuxième ~~élément~~  
~~terme~~, le principe passif, est par conséquent cause d'imperfection ~~dans la génération~~ L'assimilation du générateur et de l'engendré sera défectueuse dans la mesure où il sont séparés par la potentialité d'un terme intermédiaire.

Mais supposons un vivant ~~qui~~ qui ne procède pas de la puissance à l'acte, qui procède immédiatement de la seule actualité du principe générateur: il aura la seconde sorte de génération sans la première, c'est-à-dire sans comporter l'imperfection qu'~~entraîne~~ <sup>introduit l'élément</sup> ~~le terme~~ intermédiaire. Il y aura ~~l'assimilation~~ génération au sens le plus plein: il y aura similitude parfaite dans l'assimilation même et dans la source; il y aura à la fois propagation de nature et identité absolue de nature: la nature s'exprimera dans elle-même.

Aussi le Verbe divin renferme-t-il dans sa procession ~~à partir de~~ Père, tous les caractères de la génération prise en son sens le plus plein: il procède par un acte intelligible qui est une opération vitale; il sort d'un principe qui lui est conjoint comme principe de vie: la nature divine à laquelle il s'identifie il renferme la parfaite ressemblance de son principe dont il conque et est l'image/consubstantielle; il ~~partage~~ partage la nature du principe dont il tire son origine, puisque l'essence et l'intelligence sont en Dieu identiques. C'est de là que la procession du Verbe est appelée génération dans la Sainte Trinité, et que le Verbe lui-même prend le nom de Fils.

La génération du Verbe se rattache ainsi à la plénitude de la nature divine qui se communique à elle-même en s'exprimant dans son identité. Il est de la perfection même de la connaissance

d'être manifestative et expressive de la chose connue: cette fécondité est essentielle à la nature intellectuelle. L'opposition entre la Personne du Père et la Personne du Fils naît ainsi de la fécondité de la nature divine. Et cette parfaite distinction des Personnes n'est possible que dans une parfaite identité numérique de nature. La connaissance, en effet, a comme propriété de tirer à soi l'objet connu: elle est par là une procession vers le dedans: processio ad intra. Et par conséquent, plus la connaissance est parfaite, plus le connaissant est uni au connu. Puisqu'en Dieu la connaissance est absolument parfaite, il faut que le Verbe divin soit absolument un avec le principe dont il procède et sans diversité de nature. La similitude du Père et du Fils n'est pas une similitude commune — telle la similitude d'un père et d'un fils humains à raison de leur espèce commune qui les transcende mais une similitude dans l'identité d'une même forme qui entraîne diversité de Personnes.

Nous voyons par là la distinction infinie qui sépare la génération naturelle même la plus parfaite, de la génération divine, dont elle est pourtant un profond vestige. La génération divine, en effet, a sa source dans la plénitude absolue de la nature divine. La génération naturelle, au contraire, supplée à l'imperfection des natures cosmiques. Ces natures doivent se propager afin de se perpétuer et de conserver l'espèce: la génération supplée à leur corruptibilité. Aussi cette propagation de nature n'est-elle possible qu'à raison de la matière première qui est une pure puissance. Les natures cosmiques s'expriment en se multipliant numériquement. La génération naturelle ne peut pas être elle-même un terme, mais un pur moyen, car la pure multiplication répugne à l'idée de fin.

Et même la ~~pure ressemblance~~ pure ressemblance ne peut être l'idéal dans la propagation des natures comiques. L'humanité ne vise pas la reproduction d'individus parfaitement ~~semblables~~ et homogènes. Il faut qu'elle supplée à son imperfection par une certaine variété. Nous voyons même que plus les individus sont parfaits, plus ils sont différents entre eux.

Et pourtant, il ne faut pas en déduire que la génération naturelle est une imperfection pure et simple. Elle aussi est une réelle fécondité, mais une fécondité fonctionnelle; elle est un moyen pour atteindre une fin. C'est pour la nature une perfection que de disposer de ce moyen. La matière, en effet, qui rend possible la génération naturelle, n'est pas une pure négation: elle est pour la perfection de la forme.

Si la forme était parfaite dans son espèce, la génération naturellement subsistantes, ne peuvent pas être engendrés. Même la génération humaine, à cause de la spiritualité de l'âme, requiert déjà ~~la~~ l'intervention spéciale d'un principe transcendant la nature: en plus du père, principe naturel actif et la puissance de la matière, il faut le principe créateur de la forme substantiel qui est spirituelle. Cependant, parce qu'il faut juger la génération par son terme, le fils, qui est fait à la ressemblance du père, cette génération est plus parfaite que celle des natures infrahumaines où les engendrés sont/donnés tout entiers dans la puissance de la nature.

Le terme de la génération divine est un Verbe. Or, nous voyons tout de suite que le verbe mental qui naît en nous de l'acte intime de notre pensée n'est pas un fils et que sa

6

production n'est pas une génération. En effet, notre verbe mental n'est pas de la substance de notre moi: il n'y a pas de similitude de nature. L'intelligence est en nous, comme en toute créature intellectuelle, distincte de notre substance, et le verbe mental n'est pas l'intelligence elle-même. Si ~~tant~~ notre connaissance de nous-mêmes est en un sens consubstantielle, car la substance est la racine de l'intelligence et l'intelligence peut connaître la substance, ~~elles~~ l'intelligence et la substance sont réellement distinctes. z.z

(97) Q. de Spirit. Creat., a.8,c.

(98) Notre cosmos et les anges, dont chacun constitue à lui seul un univers plus parfait que ~~un~~<sup>le</sup> cosmos, constituent ensemble la création totale, l'univers créé au sens plein.

Lorsque nous parlons de la supériorité des anges, nous nous plaçons uniquement au point de vue naturel. Dans l'ordre surnaturel il est autrement.

(99) Ia, q.50,a.3.- Aussi, q.11, a.1 et 2. - Cette position ~~est~~ très ~~paradoxa~~ sûre est aussi très paradoxale~~x~~ et nous ne ~~peux~~ pouvons songer à la justifier ici. Notons seulement qu'à mesure qu'on s'élève dans les régions supérieures de la création~~x~~, les exigences de l'unité sont aussi plus grandes: les esprits purs y sont non seulement de plus en plus différents, cette grandissante perfection requiert en même temps une plus grande multitude. Ajoutons en passant que s'il en était autrement, il y aurait possibilité d'une créature si ~~parfaite~~ que Dieu ~~ne~~ n'en pourrait créer de plus parfaite, ce qui est manifestement absurde.

(100) Ia,q.47,a.1.

(101) Ia,q.47,a.3, ad 2. - Q. de Pot.,q.V,a.5, c.: Qui ponit infinitum in causa finali destruit finem et naturam boni. Pertingere enim quod infinitum est, impossibile est.

(102) S.c.G.,II,c.84.

(103) Ia, q.47,a.2,c.

(104) Ia,q.11,a.2,ad 2.

(105) Q. de Spirit. Creat.,a.8,c.

(106) In II Sent.,d.17,q.2,a.2,ad 6.

(107) Voir à ce sujet, Q. de Pot.,q.5, a.9; S.c.G.,IV,c.97~~x~~.

~~zxxzxzxzxzxzxzxzxzxzxzxzxzxzxzxzx~~

(108) Q. de Pot., q.5,a.9,c.

(109) S.c.G., IV, c.97.

(110) Q. de Pot., loc.cit., ad 11 : ...in ipso homine continuatio quaedam naturarum apparebit; in quantum in eo congregatur et natura corporis mixti et natura vegetabilium et animalium.

(111) Q. de Spirit. Creat., a.2,c.: Perfectissima autem formarum, id est anima humana, quae est finis omnium formarum naturalium, habet operationem omnino excedentem materiam, quae non fit per organum corporale, scilicet intelligere.

(112) Ia,q.3,a.8,c.: Tertius error fuit Davidis de Dinando, qui stultissime posuit Deum esse materiam primam.

(Le point de vue Théologique)

(1) Ia,q.1,a.1,c.- Voir toute cette question.

(2) Ia,q.45, a.6; In II Sent., Prolog.

(3) Pour l'intelligence du mot "verbe" il faut savoir que la voix ~~exprime~~ est le signe extérieur de ce que nous nous disons intérieurement dans l'âme. C'est pourquoi ~~exprimant~~ nous appelons aussi "verbe" ce que nous formons intérieurement dans l'âme et que nous exprimons extérieurement par la parole. Et ce verbe mental est la cause même de la parole proférée par la voix.

(4) Ia,q.45,a.6, ad 2 et ad 3.

(5) ibid.,a.7,c.

(6) Q. de Pot.,q.9,a.9,c.

(7) Ia,q.60,a.3 et 5; Q. de Ver.,q.22,a.2,ad 1.

(8) Q. de Ver.,q.10,a.7,c.

(9) Ia,45,a.7,c.

- (10) Ia, q.93, a.6, c.
- (11) Ia, q.93, a.4, c. - Q. de Pot., q.9, a.9, c.
- (12) Ia, q.93, a.3.
- (13) Cité par saint Thomas, Ia, q.93, a.2.
- (14) Ia, q.27. Voir aussi Jean de saint Thomas, Cursus Theologicus, Edit. Vivès, T. IV, Q.27, disp.12, a.6..

(15)

1. La hiérarchie humaine

Le cosmos est tendu sur l'homme

L'idée de hiérarchie est essentielle à l'univers

Deux forces dans l'humanité: progrès et décadence

2. La nature est essentiellement élan

Le vertueux = libre

Histoire de la spiritualité: Luther

① La Hiérarchie Humaine

- 4 pp.

écrit datant de

~~Cours d'été probablement~~

1935 ou 1936

1935 : pcg classé avec les cours de l'été

1936 : pcg C & K y avait ~~apporté~~ <sup>amener</sup> des notes extraits des Conférences sur Nietzsche données en 1936.

② "

" (suite) 5 pp.

~~Cours d'été 1935 - 1936~~

La Hiérarchie Humaine (pp 1-2-3-4)

Ceci me renvoie  
à une conférence cours  
suivie

verifier si ce n'est pas un  
commentaire du Cosmo  
[un peu oui]

pp 48-50

58.

Le cosmos est tendu sur l'élan

L'humanité doit tendre à se hiérarchiser

L'idée de hiérarchie = essentielle à l'univers

~~La~~ Inégalité entre les hommes ~~engendre~~ déséquilibre en raison du péché.

Le mouvement ascendant de l'humanité ~~est~~ régi par 2 forces :

une force de progrès

une force de décadence

la morale des hommes tend à faciliter la vie

les seigneurs tendent à la rendre de + en + parfaite

2e partie

Deux tendances opposées - Deux morales ↗ la morale des esclaves  
héroïque

① la Hiérarchie Humaine -

4 pp.

écrit datant de

~~Cours d'été probablement~~

1935 ou 1936.

1935 : pgz classé avec les cours de l'été  
1936 : pgz C D Kuy avait ~~annexe~~ des notes appartenant aux Conférences sur Nietzsche données en 1936.

② " (suite) 5 pp.

~~Cours d'été 1935-1936~~

la Hiérarchie Humaine (pp 1-2-3-4)

Ceci me semble une conférence cours suivie

verifier si ce n'est pas un commentaire des Cours [un peu oui] pp 48-58.

Le cosmos est tendu vers l'Ae.

L'humanité doit tendre à se hiérarchiser

L'idée de hiérarchie = essentielle à l'univers

→ Inégalité entre les hommes engendre déséquilibre en raison du péché.

Le mouvement ascendant de l'humanité est régi par 2 forces :  
une force de progrès  
une force de décadence

La nature des hommes tend à faciliter la vie

2e par les surhommes tendent à la rendre de + en + parfaite -

Deux tendances opposées - deux morales → la morale des esclaves — héroïque.

Quelle partie de l'humanité représentera la force de décadence ?  
" " " " " de progrès ?

La Hiérarchie Humaine

de l'homme entier et tendu par l'homme, et plus spécialement sur l'humanité. Car l'homme est individu d'une <sup>espèce</sup> une partie d'un ensemble. Et c'est l'ensemble que tend àachever le monde.

La nature ne peut pas tendre à produire un nombre indéfini de types homogènes comme des montons. L'unité d'ordre accidentel n'est jamais fin. L'humanité doit tendre à se hiérarchiser, elle tend à sa façon à imiter la hiérarchie angélique : car l'idée de cette hiérarchie est essentielle à l'univers.

Admettons comme une véritable loi que l'humanité doit s'ériger en un ensemble <sup>unité</sup> d'ordre essentiel : non pas que il pourra y avoir des différences essentielles entre les hommes : mais dans le dom. spir., ces différ. accid. peuvent prendre des proportions fantastiques.

Comment S. Thomas fait-il profondément imbri de cette idée parait manifestement dans les articles où il se demande si sous l'état de nature intérieure les hommes auraient été égaux. Résolument non - dit-il. des uns auraient été plus intelligents que les autres - plus libéraux, plus beaux, plus justes, les uns maîtres, les autres, non esclaves, mais serviteurs.

Mais cette inégalité n'aurait amené aucun déséquilibre dans la société humaine. Le déséquilibre fut introduit par le péché. Dans le péché l'origine de la raison s'est dissociée des passions qui relèvent des facultés inférieures de l'homme. Les passions sont chose excellente - mais lorsque elles ne sont pas sous l'empire de la raison, elles introduisent en l'homme un désordre.

Siens l'état de nature intègre, l'homme aurait pu expresser réaliser un progrès sans violence. Par sa faute il échappe se trouvant au delà de la loi de corruption qui naturelle pour les êtres irrationnels. Mais par le péché, il s'est soumis à la loi de corruption. Il ne pourra plus réaliser un progrès sans une certaine violence. Tout progrès de civilisation p. ex., sera caractérisé par des ruptures brutales : des guerres, des discours, etc., les civilisations différentes vont se combattre, au lieu de coopérer en paix.

Désormais, le mouvement ascendant de l'humanité sera régi par deux forces analogues aux forces qui régissent l'évolution du temps astronomique : une force de progrès, et une force de décadence.

On peut comparas ce à ce.  
On peut attribuer la force de décadence à la matière - celle du progrès à la forme. Non que la matière tend à engloutir la forme, mais une forme peut tendre à se noyer dans la matière ; au contraire, quand la forme est rentrée vers la spiritualité : elle se détache de plus en plus des entraves de la matière.

Considérations morales sur l'ensemble de l'homme.

la masse des hommes tend à se laisser emporter par la Matière. Elle cherche à justifier la médiocrité. La plupart des hommes suivent leurs passions, les savants, seuls les sages y résistent. Il est tellement convaincu de cette loi qu'il n'admet la grande propriété d'un être que dans une masse.

De qui est ce qui nous libère de la domination des passions? du verbe. Qui est-ce que le verbe? du verbe est une détermination acquise qui nous libère de l'indétermination, et qui nous permet d'agir avec promptitude et facilité.

Rabbits.

Mais l'état de verbe ne peut être atteint que par un effort - par une certaine force.

La masse des hommes tend à faciliter la vie; les savants tendent à la rendre de plus en plus parfaite. Ils tendent vers des formes de plus en plus élevées. La masse tend vers l'indétermination de la matière.

Ces deux tendances opposées donnent naissance à deux moralités: la morale des esclaves; et la morale héroïque.

Étudions ces deux moralités sur un point précis et historique. Nous pourrons désormais définir ~~les deux~~ la lutte contre la morale héroïque comme une lutte déclarée contre la force libératrice.

Comment ces deux forces vont-elles agir dans l'humanité. Quelle partie de l'humanité représentera la force de décadence, et quelle autre partie représentera la force de progrès ?

Considérons un ensemble d'hommes quelconque. Si nous prenons un ensemble suffisamment grand, nous constaterons que il se répartit en ensemble statistique :

- 1<sup>o</sup> Type moyen constituant majo.: les hommes raiso.
- 2<sup>o</sup> " except. - le fou, l'inutile.
- 3<sup>o</sup> " , constituant une minorité presque négligeable : ~~les génies~~ les surhommes.

Ceci ressemble assez forttement aux mutations.

Dans quelle catég. faut-il chercher la fin de l'humanité ? Non pas dans le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>er</sup>. C'est la troisième catégorie qu'il faut considérer comme une révolte de la nature.

Cours de pédagogie - 1935

? 1935

Ceci me semble une conférence faisant

partie à l'anthropologie humaine. 5 pp.

(2)

la plupart des hommes suivent leurs passions -

La masse tend à se laisser engloutir par la matière : deux procédés :

les hommes suivent la peur de la mort

L'état d'esprit les autres sont conservateurs

Stationnaire est contre nature

Car la nature est essentiellement élan.

la vertu = une détermination acquise dans la pratique et greffée sur la nature

elle est libératrice

elle libère de l'indétermination

rien pour

page 2. Le vertueux: est au-dessus de la loi  
il agit selon la loi avec spontanéité, liberté, joie.

La force: permet d'acquérir la liberté donnée par la vertu

Étudions l'histoire de la spiritualité chrét. depuis le moyen-âge.

→ L'hist. de la spiritualité est commandée par ces deux forces antagonistes dont nous parlions hier (Probablement dans La hiérarchie humaine, p. 2)

Avec s. Thomas = effort intellectuel immense → fatigue  
l'on se décourage devant cette splendeur.

Luther succomba à cette fatigue et se laissa entraîner par le courant de dégradation.

il veut le salut : il essaiera de flatter son Dieu.

Pour lui : nous sommes tous égaux devant Dieu  
Luther divinisa la masse.

Luther enigma dans l'humanité la matière individualisante  
au dépens de la forme.

Luther démolit la notion même de hiérarchie.

p. 3 ——————  
p. 4. Luther fonda une morale et une religion des ecclaves.

Luther se moqua de l'état de virginité

Luther et ses fidèles représentent la masse qui suit la peine  
Cette religion prêche une fausse humilité, une humilité qui  
exalte toute grandeur

Cours de pédagogie - 1935 ?

Ceci ressemble à une conférence faisant suite à La hiérarchie humaine. 5 pp. ③

la plupart des hommes suivent leurs passions -

La masse tend à se faire engloutir par la matière : deux procédés :

les uns suivent la peine de la vie

l'état d'esprit les autres sont conservateurs

Stationnaire est contre nature.

Car la nature est essentiellement ébas.

la vertu = une détermination

résumé

7 ans de pédagogie 1935

La plupart des hommes, dit S. Thomas, suivent leurs passions. "Plures hominum sequuntur passiones, prout autem sunt sapientes qui huiusmodi passionibus resistant." (I, 115, 4, 3<sup>m</sup>) Et dans son sermon sur le Credo, il vit dans la conversion soudaine de la masse aux décrets du Christ, un véritable miracle : "dico quod non potuit esse magis miraculum, quam quod totus mundus sine miraculis converteretur, Non ergo quaerimus aliud." (op. M. IV, p. 35)

La masse tend à se laisser engloutir par la matière. Et elle le fait par deux procédures assez différents : les uns suivent résolument la pente de la vie ; les autres, et ces autres sont les plus dangereux, sont ce que nous pourrions appeler ici des conservateurs. Ils désirent maintenir. C'est une bonne chose. Mais ils se refusent à monter plus haut. Et ce refus est désastreux. Cet état d'esprit stationnaire est contre Nature. Car la Nature est essentiellement élan : il faut qu'elle se dépasse toujours : dans notre vie spirituelle, cela veut dire que lorsque nous ne faisons aucun progrès, nous réculons.

On le voit bien : les deux mentalités, qui relèvent en somme d'un même état d'esprit, se débattent contre l'effet : contre la force nécessaire à gravir la pente ! Or, la force est essentielle à toute vertu. Et la vertu n'est autre chose qu'une détermination acquise dans la pratique et greffée sur la nature, une détermination qui nous permet de penser ou d'agir avec promptitude et facilité. La vertu nous libère de l'indétermination, elle est essentiellement libératrice. Un homme n'est pas vertueux dans la mesure où il vit dans la douleur sous la contrainte des lois : un homme vertueux n'est pas un homme écrasé sous le poids des défenses et des règles : il est ~~essentiellement un homme~~ que dans la mesure où il est vertueux il est au dessus de la loi et de la règle : et être

au dessus de la loi, cela ne veut pas dire qu'on peut agir contre la loi : mais que l'on peut agir selon la loi avec spontanéité, avec liberté, avec pri. "de juste", dit St Paul, "A à lui-même sa loi"?

Mais la liberté qui nous est donnée par la vertu, ne peut être acquise que par la vertu générale de force. La force vient du dedans : la vertu doit émaner du sujet, elle doit être acquise (non ne parlons que de la vertu acquise) dans des actes. On ne colle pas les vertus sur un sujet comme un timbre sur une enveloppe.

<sup>dans cette perspective</sup>  
Etudions pour un instant l'histoire de la spiritualité chrétienne depuis le moyen âge.  
L'histoire de la spiritualité et communale par ces deux forces antagonistes dont nous parlions hier.

Avec Thomas nous assistons à un effort intellectuel immense : un effort tellement humain, que l'on comprend que l'humanité pressentait en devenait pour ainsi dire fatiguée. Sa vision du monde fut si vaste, elle exigeait de l'homme un effort de pensée et de conduite vraiment eroïque. q'on se découragait devant cette splendeur.

Autre personnalité à cette fatigue, et se laisse entraîner par le courant de dégradation. Voici ses propres paroles "Je ne suis plus qu'un homme sujet à me laisser entraîner par la Société (par la masse), l'irrogéerie, les mouvements de la chair, la négligence et autres importunités."

Et cependant il veut le salut ; il essaiera de flatter son Dieu : c'est la grâce du Christ qui sauvera le homme malgré les hommes. Nous sommes tous épaux devant Dieu : l'homme supérieur n'existe pas. de nature il tellement corrompu qu'elle ne joue plus aucun rôle dans l'œuvre du salut.

Pecca fortiter, dit-il, sed fortius fide: pechez fortement,  
mais croire davantage.

Mais Luther n'a pas pu se convaincre de la réelle valeur de ses spéculations négatives. Et pour se leurrer il tenta recours à la masse des hommes. Il croyait qu'en montrant à Dieu et à l'église que la masse des hommes pense comme lui, qu'il aurait rencontré que l'ideal héroïque du catholicisme et impossible.

Et il a répandu sa doctrine dans la masse des hommes qui l'entourrait: et sa doctrine s'est propagée comme le feu dans la paille. Il connut un succès immédiat auprès de la foule: car il donnait à la masse, une religion divine, une religion héroïque, mais ~~une religion~~ il divinisa la masse: et il la fit orienter vers Dieu la loi de la masse.

En faisant, Luther érigea dans l'humanité la matière individualisante et particularisante au dessus de la forme. Il dispersait la religion dans les individus: il haïssait la hiérarchie ecclésiastique, il haïssait la hiérarchie céleste des saints et des anges. Il donnait à chaque individu une droit égal, une autorité égale: chaque individu devait à lui-même la loi - dor au dessus de la loi: mais en dessous. Chacun pouvait interpréter la bible à sa guise; chacun pouvait juger à sa guise de l'état de sa conscience.

Luther démolissait la notion même de hiérarchie. Nous sommes tous égaux, s'écriait-il: nous sommes tous égaux devant le seigneur. Mais en ce faisant il n'altérait pas la puissance divine: il malais que Dieu change tant peu que mal à notre puissance obscure. Cette manière de flatter Dieu fut le plus grand blasphème.

qui jamais retentit sur terre.

Luther fonda une morale et une religion des esclaves. Toute la grande noblesse dans les enfans de Dieu soit capables fait ~~ridiculiser~~ tournée en dérision. Il se moqua de l'état de virginité : alors que c'est dans les vierges que l'humanité atteint déjà son terme, et que les hommes devraient semblerables aux anges, qui sont si riches en eux-mêmes qu'il n'en pas besoin de se dédoubler : atteignant ainsi l'intensité spirituelle et la concentration pure qui est rebelle à la multiplication et à la dispersion. Il ne pouvait pas comprendre que s'il est bon de se marier, il est encore meilleur de rester vierge. Celui qui se marie fait un détour ; celui qui ne se marie pas, pour des raisons spirituelles, s'ouvre déjà directement à Dieu.

Mais Luther, au lieu d'admettre, et de s'incliner devant l'érosisme dont il était incapable, le tournait en dérision.

Luther et ses fidèles représentent la masse qui suit la pente, et qui, tout en suivant la pente, veut se justifier. cette religion prêche une fausse humilité, une chicanerie qui exclue toute grandeur - et pour parler en termes plus précis - une humilité qui échue à la négativité. Elle est une religion d'indulgence extrême pour la faiblesse humaine : elle supprime l'enfer - cette grandiose et terrible idée de l'enfer - par un amour pervers pour le genre humain. Elle peut libérer l'humanité de ses oppresseurs par une asthénie somnolante : une lassitude dont nous trouvons aujourd'hui des vestiges dans la progéniture spirituelle de Luther.

Et je puis donner comme exemple patent l'approbation  
officielle par les églises protestantes de la limitation  
criminelle des assurances. Et je ne serais en  
aucun façon surpris, si un de ces jours elles  
n'approverent le Meurtre par pitié ! Mercy deaths.

La conférence démontre d'abord que l'idée d'une humanité hiérarchique est essentielle au théisme et que l'égalitarisme est fondé sur une fausse conception de l'unité. L'humanité tend essentiellement à la hiérarchie. Toutefois les hommes inférieurs ne sont pas de pures fonctions des hommes supérieurs et la manière des êtres infra-humains.

Nous avons aussi une doctrine de la récurrence mais celle-ci n'est pas homogène et linéaire. Il y a une hiérarchie non seulement à l'intérieur de chaque cycle historique, mais l'enchaînement des cycles lui-même constitue une unité hiérarchique. ~~de ce qui devient~~ Ensuite il démontre que la conception s'apprécie laquelle les moments de l'histoire sont du passé, et que notre seule tâche est de maintenir et d'attendre patiemment la fin, c'est-à-dire monstreuse et paroxysmique. Les corruptions sont pour les générations toujours courantes, et quand il n'y aura plus de génération, il n'y aura plus de corruption, et ce bas-monde sera assumé dans la Résurrection.

Le surhomme de Nietzsche fait appel à la force, voire même à un excès de force. Par son cri, il a voulu réinstaller l'habitus qui fait appel à la force, vertu générale. Par son excès de force, il fait appel à la vertu spéciale, et notamment à deux de ces parties, la magnanimité et la magnificence, qui sont des habitus qui presupposent une grande l'âme émancipée.

La conférence distingue alors la disposition du surhomme et l'habitus déterminant, qui le rend magnanime. Il s'agit alors de déterminer à quel moment on définit le surhomme. Le surhomme dit du sujet disposé par nature peut être blanc ou noir. La magnanimité est restante, cela constitue dans un état de mortu. Nietzsche ne faisait pas cette distinction, il s'en tenait à la disposition, sans déterminer la nature de l'habitus acquis.

La philosophie anthropocentrique de Nietzsche o  
La philosophie anthropocentrique de St Thomas. Il démontre alors la place qu'occupe la question du surhomme dans cette philosophie.

la Naissance de la pensée grecque chez les Grecs - 9 pp. ①

1er cours public de la Soc. d'hist. de Québec -

~~15 avril 1935~~

15 avril 1935

Voir compte de journal

Cours public Soc. Phil. de Québec

① La naiss. de la pensée phil. chez les Grecs - 1er cours - 15 avril 1935 - pp 1-  
ce cours a été adapté ensuite pour les cours réguliers à ~~l'automne~~

— cf. les corrections à la mine et pages ajoutées (68-69)

② Compte-rendu de la conf. du 15 avril 1935 préparé pour Le Soleil - 5 pp.

Voir comptes de journal, 15 avril, 1935, 1936, 1937

③ Parmenide et Socrate - 2e cours - 9 mai 1935 - 8 1/2 x 11

④ Clalon - 3e cours - 23 mai 1935 - 17 pp. 8 1/2 x 11

# De la naissance de la Pensée Philosophique chez les Grecs

Nous commençons ~~ce cours~~, une série de ~~leçons~~  
~~de philosophie~~ cours sur la naissance de la pensée  
philosophique chez les grecs. Le but de cet aperçu  
historique est de nous faire une certaine idée de  
ce que c'est que la philosophie. D'évolution de la  
philosophie n'est pas quelque chose du tout. Elle  
se ~~réalise~~ dans <sup>l'espace de</sup> tout étudiant de philosophie.  
Cette évolution historique est en quelque façon naturelle.  
C'est d'ailleurs pour cette raison que les manuels  
d'introd. à la philosophie commencent toujours  
par un rapport historique des débuts de cette science.

## Essayer de donner une idée

Le but de la philosophie, nous dit St Thomas,  
est de décrire dans notre âme, l'ordre de tout  
l'univers et toutes ses causes. "ut describatur  
in anima nostra ordo totius universi, et omnisum  
causarum ejus". Dans la philosophie, nous essayons  
de reconstruire l'univers dans son ensemble,  
à la façon de l'architecte, ou plutôt à la façon  
de l'archéologue, car l'édifice qui est l'univers  
est déjà construit, et nous essayons de trouver  
avec quels éléments est édifiée a été fait, quelles  
règles ont été suivies dans sa construction, et  
qui est le véritable architecte. Des quelques  
traces qui nous sont fournies dans l'expérience  
nous permettront de pénétrer dans la pensée  
même de l'architecte, dans la mesure où celle-ci  
se reflète dans l'édifice ~~même~~.

Mais voilà déjà toute une philosophie.  
La définition de St Thomas comprend une série  
de termes qui supportent déjà dont un système philosophique.

2

Qu'est ce que c'est que l'univers? Qu'est ce que c'est que l'âme? Qu'enfend-on par ordre? Qu'est ce que c'est qui une cause?

En d'autres ~~termes~~: une définition de la philosophie suppose déjà toute une philosophie. Un mathématicien moderne a pu écrire: "the last thing to be discovered by any science is what the science is really about."

Et St. Thomas nous a montré comment cette idée s'applique à la philosophie. Dans un article de la Somme Théologique (Ia q 44, a 2) nous lisont: "X."

Or, pour les tout premiers philosophes, les corps sensibles étaient l'objet integral de la philosophie. Le fond de l'univers était le fond des objets sensibles. Dans chacun des étages énumérés la conception n° de la phis est différente.

Ces tout premiers phis étaient plutôt des archéologues historiens, ils étaient plutôt maçons! Ils ne s'intéressaient qu'à la pierre. De quelle pierre est édifiée et il fait, se demandaient-ils. De quelle matière? L'univers est-il fait avec de l'eau, du feu, de l'air? Ils croyaient qu'une fois connue la pierre avec laquelle l'édifice a été construit, on saurait également ce que c'est, et ça l'on en saurait le tout!

Pour ces philosophes, la matière n'était en aucune façon un mystère. Ils ne cherchaient pas à savoir quelle est la nature même de la matière; ils ne se demandaient pas "qu'est ce que la matière?" La matière était pour eux le réel même. Ils voulaient tout simplement savoir quelle espèce de matière était la plus fondamentale.

Thales, le premier des philosophes grecs, disait que l'eau était l'élément fondamental de l'univers.

Thales, le premier des philosophes grecs, croyant que la terre est un disque flottant sur l'eau, et remarquant au surplus que les plantes et les animaux se nourrissent d'humidité, et que les germes vivants sont humides, Thales dira que l'eau est la matière fondamentale d'où proviennent toutes choses par voie de condensation, et elles disparaissent par évaporation.

610-548

Auxinum dira que tout proche de l'air, l'air étant plus subtil que l'eau, et l'eau elle-même n'est qu'une condensation de l'air.

Rarefaction et condensation.

Mais comment ces condensations prennent-elles naissance? Et qui est ce qui provoque la séparation? Deux tendances fondamentales commandent cette matrice: l'amour unificateur, et la haine séparatrice.

Cette conception n'est pas aussi naïve qu'on ne le croit. Elle manifeste tout d'abord un désir d'aller jusqu'au fond des choses; et elle essaie de tout réduire à un principe simple et unique. Cette seconde est essentiellement philosophique.

Mais la solution elle-même ne l'est pas. ~~Elle est physiquement~~ La solution n'est même pas physique, comme on serait tenté de le croire. Pour autant que d'élément fondamental de leur univers l'était par définition la Sensible, pour autant que les exigent pour tout des explications en termes de sensibilité, cet élément n'était pas physique d'ordre physique. Quoique prendre qu'il en est ainsi, ce sans donc une affirmation philosophique.

Voilà un premier stade. Notez bien qu'un grand nombre de philosophes modernes n'ont jamais dépassé ce point de vue. Des matérialistes les sont toujours à cette première période de la philosophie.

Pour le matérialisme, matière et réel sont synonymes. Ce que c'est que la matière n'est tout ce qu'il y a de plus évident. Nous ne connaissons que la matière, nous disent-ils. Si il y a des problèmes qui se posent, il faudra les résoudre en fonction de la matière.

Cette mentalité n'est pas seulement celle des tempéraments matérialistes - elle est un peu celle de l'homme de la rue, et aussi de la plupart des débuteants en philosophie. Pour l'homme de la rue, une explication n'est claire et acceptable que pour autant qu'elle s'inscrit tout en fonction d'objets empruntés à son monde familier, pour autant qu'elle se réduit à des objets aussi incontestables et aussi évidents, aussi concrets que des pierres, des choses, ou des pommes de terre. Riel et pour lui avait fort peu chose sur laquelle on pourrait s'asseoir en toute confiance.

des débuteants en philosophie disent tous, ce qu'ils appellent, des exemples concrets. Et là matière première ils veulent une chose concrète. Certes, les objets sensibles sont le point de départ de toute science, mais "ces connaissances personnelles et premières ne renferment que peu ou point de réalité", nous dit aristote. "qua non parum vel nihil habent de entitate", dicit et thomos.

611-547  
C'est avec Anaximandre que les philosophes disposent pour la toute première fois, le domaine du monde familier. D'après Notré analogie de l'archéologue, Anaximandre ne se contentait pas de savoir avec quelle sorte de pierre l'édifice est fait. Quelle soit l'espèce de pierre, de quoi l'espèce n'est-elle faite? D'où vient la pierre en tant que pierre? A partir de quoi l'univers a-t-il pris forme? A partir de quoi l'eau, le feu, l'air ou la terre ont-ils pris ces déterminations?

Prendre forme, poser une limite, acquérir une détermination, cela ne se peut qu'à partir d'un informe, d'un illimité, d'un indéterminé. C'est l'indéterminé qui est principe de toute chose.

Burnet 54

<sup>απειρον</sup> Notz très que cet informe d'Anaximandre n'a absolument aucune détermination précise, car la moindre détermination ne pourrait manquer de le ramener dans le monde des déterminations. Il ne peut être objet de sensation, car tout objet sensible a des déterminations. Il dépasse le monde familier. Nous ne pouvons le connaître que de façon négative comme condition des êtres déterminés.

Le principe universel nous fait songer à la matière première d'Aristote. Mais l'indéterminé d'Anaximandre, est toujours une réalité qui existe à part et indépendamment des déterminations de l'univers. C'est l'informe et toujours conçu à la façon d'une chose : il est toujours principe et principe des choses de l'univers. L'indique que pour Aristote, l'indéterminé n'a aucune subsistance : il est logé la matière première à l'intérieur de l'essence spatio-temporelle : et elle n'est co-principe que du spatio-temporel.

<sup>vol. I</sup> <sup>73</sup> L'indique qu'Anaximandre cherche à tout expliquer par la cause matérielle, Pythagore ne voit dans l'édifice que la structure. L'édifice qu'est l'univers, a une certaine grandeur, que l'on pourrait exprimer par un nombre. Il est composé de parties dénombrables. Ces parties sont à leur tour plus ou moins grandes, et cela, on l'exprime encore par un nombre. L'ensemble a une certaine proportion, que l'on traduit par des nombres. L'édifice doit avoir une certaine hauteur, en proportion avec sa largeur et sa longueur, et si il ne garde pas ces proportions, il sera laid, ou inutilisable.

Mais tout cela encore, s'exprime en nombres.  
 Il sorte que l'essence même de l'univers est  
 de nature numérique, ou mathématique. Même  
 le bien et le mal, le beau et le laid, sont  
 d'ordre mathématique. Le pythagorisme semble  
 être une spécie de l'ordre numérique.  
 Le pythagoricien. Considère les entités mathématiques  
 non pas comme des symboles, mais comme des  
 déterminations réelles. Nombre n'est pas encore conçu  
 sous une forme assez rigoureusement abstraite,  
 car, pour cela considéré comme un  
 continu, il est toujours une figure ou spatial  
 de points séparés les uns des autres.,

Nous ne sommes pas porté à croire que les  
 pythagoriciens aient voulu dire que les choses  
 numériques sont des choses, mais que les déterminations  
 essentielles des choses sont numériques. Il y a  
 donc une cosmologie pythagorique, qui dans ses  
 racines, diffère peu de celle d'Anaximandre.  
 Étant une harmonie, le monde est une chose  
 qui a commencé, et dont la génération doit  
 être analogue à celle de l'harmonie du nombre,  
 c.à.d. une détermination d'un espace vide  
 indéfini. Pour Pythagore le monde se serait  
 constitué par une sorte de spirale de  
 d'une sphère illimitée qui est en dehors du  
 ciel, de sorte que le ciel ayant absorbé en  
 lui ce vide, celui-ci y sépare désormais les  
 choses.

Toutes les choses  
 qu'il nous a  
 donné de  
 connaître  
 possèdent un  
 nombre, et rien  
 ne peut être  
 conçu ni  
 nommé sans  
 sans le nombre

## Quelques applications :

Nombres élémentaires : pairs et impairs; illimité et limité conçus comme qualia.

- 1 = . [ayant position et grandeur]
- 2 = - ligne
- 3 = surface
- 4 = volume

Opposés : { Pair, impair  
Agrand. : { Illimité, limité

- un et multiple
- droit et gauche
- mais, femme
- repos, mouv.
- droit, courbe
- lumière, ténèbre
- très, mal
- carré, oblongue

d'univers n'est autre chose que la réalisation de ces opposés.

Autres N. : "Sept" appelle πάρθενος pt ΑΟίνον p<sup>o</sup>g dans la décade il n'a ni facteurs ni produits.

"Cinq" = mariage p<sup>o</sup>g union du premier nombre masculin (5) et du premier nombre féminin (3+2)

"Un" = raison, p<sup>o</sup>g inchangeable

"deux" = opinion, p<sup>o</sup>g illimité et indéterminé.

"quatre" = justice, p<sup>o</sup>g premier nombre carré, produit d'égaux.

Ex. sur la relat. entre nombres et géométrie:

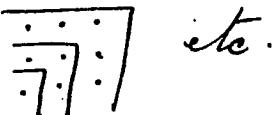
Saint Félix de Valois par lequel ils juraient:



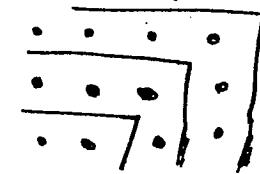
qui représente le nombre triangulaire 10 dont la composition est  
 $1+2+3+4$ .

Jointant une autre rangée de 5 comme ceci etc., on montre que la somme d'un nombre quelconque commençant par 1 est un nombre triangulaire.

de somme d'un nombre quelconque de la série des nombres impairs commençant par 1 et un carré. ainsi 3 et 5 additionnés successivement à 1 donnent la figure



etc.  
 Si nous prenons la série des nombres pairs, nous constatons que la somme d'un de ses nombres quelconque constitue avec deux un nombre oblong



des nombres impairs qui suivent successivement, étaient appellés des "gnomons", p.cq le fait d'ajouter un de ces nombres à la somme des nombres précédents (commençant par 1) donne un nombre carré <sup>successif</sup> au nombre carré dans le carré suivant. Si le gnomon ajouté au carré est lui-même un nombre carré, v.g., 9, nous obtenons un nombre carré qui est la somme de deux carrés; ainsi  $1+3+5+7 = 16$  ou  $4^2$ , et l'addition de 9 ( $= 3^2$ ) donne  $25$  ou  $5^2$ , c.qd,  $3^2 + 4^2 = 5^2$ .

Pratiquons à Pythagore la formule générale pour obtenir deux nombres carrés dont la somme est aussi un carré.

notamment (si  $m$  est un nombre impair),

$$m^2 + \left\{ \frac{1}{2}(m^2 - 1) \right\}^2 = \left\{ \frac{1}{2}(m^2 + 1) \right\}^2$$

Ceci se rattache au théorème du carré sur l'hypothénuse d'un triangle rectangle, qui est attribué à Pythagore.

1<sup>e</sup> Mathématique.  $\rightarrow$  Acte religieux

de système philosophique d'Anaxagore de Clazomène  
constitue un progrès énorme par ses descendants. H. H.  
sans doute le meilleur de ces archéologues, car il  
a trouvé l'architecte qui a construit l'édifice qui est  
l'univers de notre expérience.

Représentant la thèse d'Anaximandre, il se  
demande à quelle condition l'indéterminé peut  
donner naissance aux ~~déterminations~~ êtres déterminés,  
et à quelle conditions ces êtres peuvent se transformer  
les uns dans les autres.

Tout en représentant la thèse d'Anaximandre,  
Anaxagore offre l'indéterminé à l'intérieur  
même des êtres déterminés. L'indéterminé n'est  
pas une réalité ~~particulière~~ existant à part des  
des choses. L'indéterminé est avant tout un  
principe qui applique à quelle condition les êtres  
peuvent se transformer les uns dans les autres.  
Il faut admettre, nous avoue-t-il, que ce principe  
doit préexister à l'état corps, ~~les déterminations~~  
de toutes sortes de déterminations possibles. Mais  
cette possibilité de nouvelles déterminations est  
contenue dans tous les êtres: car tous les êtres peuvent  
se transformer en d'autres. De sorte que toute chose  
a toutes les propriétés. — N'ayant pas réussi à  
se poser le problème de l'acte et de la puissance, il n'a  
pas su préciser les implications de cette théorie.

Tout comme Pythagore, Anaxagore était inspiré  
par la structure de l'univers, d'édifice et là,  
independamment de nous. Nous ne sommes que  
des archéologues. Il a une structure analogue à celle  
que devraient connaître nos architectes par le travail  
de l'intelligence.

Or, l'univers est construit et se déroule  
d'après un certain plan qui le rend accessible  
à l'intelligence. Il vit dans la structure de l'univers,  
dans les êtres qui tendent vers une fin, sans toutefois  
la connaitre, une pensée ordinaire et directrice,

au même temps qu'une volonté qui commande à  
des choses, et l'attire comme *fin ultimae et fin  
suprême*.

Aristote l'en félicite: "Quand un homme  
vint dire qu'il y avait dans la nature, comme  
chez les animaux, une Intelligenza, cause de  
l'ordre et de l'arrangement universel, il apparaît  
comme seul à son époque en face des dérégulations  
de ses prédecesseurs qui avaient perdu le sens."

Mais Aristote ajoute: "Anaxagore se sert  
de l'Intelligenza comme d'un dépôt et machine  
pour la génération de son Univers: quand il est  
embarrassé de désigner la cause de quelque  
phénomène nécessaire, il tire sur la scène l'Intelligenza,"

Avec Maximus et Anaxagore, la  
philosophie a résolument abandonné le domaine  
du monde familier. Ils parlent de réalités  
qui n'ont plus aucun sens familier. Ils parlent  
d'une matière invisible, insensible, d'une  
intelligence qui gouverne le monde, mais  
qui dépasse toute nos facultés de représentation.

Mais on ne peut pas dire qu'ils aient  
déposé l'ordre cosmologique. L'intelligence  
administratrice et directrice de la volonté rationnelle le bien-motivé  
dont parle Anaxagore, pourrait être n'importe quelle  
intelligence et non Dieu, dont toute la fonction  
consiste à diriger le monde. Il est très probable  
qu'Anaxagore n'a pas cherché cette intelligence  
comme explicatrice de l'ordre au tant qu'ordre,  
mais uniquement de l'ordre cosmologique en tant  
qu'ordre cosmologique. Cette intelligence, dont on étudie  
l'essence du monde visible, pourrait être intérieure  
au Cosmos. Et dans ce cas, nous sommes  
souvent loin de l'ordre métaphysique que l'on  
ne trouvera qu'avec Socrate, Platon, et Aristote.

Pour comprendre le système d'Héraclite, nous ne pourrons plus avoir recours à l'analogie du philosophe et de l'archéologue. ~~Rappelons-nous que~~ le philosophe essaie de ~~reconstituer~~ faire la réalité dans sa profondeur où il cherchera un principe qui lui permettra de reconstruire l'univers ~~ex auctore nostro~~ de bas en haut. Notre intelligence tend naturellement à se mouvoir dans le monde, elle veut que le univers devienne transparent à sa vue.

Désir très beau, nous assure Héraclite, mais irréaliste. Héraclite est tout d'abord pessimiste, et à bon droit. Comment voulez-vous que notre intelligence ait une prise sur le réel, sur la nature quand celle-ci est en perpétuel état d'écoulement? Il n'y a rien de stable dans la nature. de temps consigne tout. Des choses ne sont possibles qu'à raison de leur instabilité. Votre bûche est l'expression d'un changement qui pénètre toute votre existence. Quand vous pensez à un objet, cet objet n'est plus : il est déjà autre. Vous ne pensez plus à ce réel. Le réel ~~ne~~ meurt constamment. Des choses ne peuvent avoir l'existence que de façon successive. Nous ne sommes possibles qu'en étant toujours différemment.

### La thèse heraclitienne

de changement travaille l'univers. Le réel c'est changer. C'est pour cela que tout effort intellectuel pour trouver du stable et vain. Le stable ne sera plus réel : car être réel c'est devenir. Tertia piet. Alors qu'on ne descend pas deux fois dans le même fleuve, puisqu'il flâssie sans eau des eaux nouvelles, de sorte l'intelligence ne peut se concentrer sur la réalité, car la réalité est toujours différemment réelle.

à vérifier!

Ceci me scelle le texte de la conf.

naissance de la

la peurée Piquée chez les brevets

②

15

avril

1935

Compteur rendu pour le Sénat

Cours public de la Soc. Phil. de Québec

en 1935. Série de 3 cours qui ont sans doute

probab.

*Le vénérable*  
*grande époque* *Parc des Sables* *avr 1475* *(VIE)* *157*

de tout de la philosophie, nous dit S. Thomas, et de l'essence dans notre être l'ordre de tout l'univers et de tout ses causes. ~~Après~~ *La* philosophie, nous essayons de reconstruire l'univers dans son ensemble, à la façon de l'architecte, ou plus tôt à la façon de l'archéologue. A partir de quelques traces ébauchées qui nous sont fournies par l'expérience, nous essayons de trouver avec quels éléments se voulait édifier à l'état fait, quelles règles sont suivies dans sa construction, nous essayons ~~de~~ de pénétrer dans la pensée ~~ment~~ du véritable architecte dans la mesure où celle-ci est réplicable dans son œuvre.

Mais une définition de la philosophie suppose déjà toute une philosophie. Un savant moderne a pu écrire : "The last thing to be discovered by any science is what the science is really about".

Pour les tout premiers philosophes, les objets sensibles étaient l'objet intégral de la philosophie. De tout de l'univers était le tout des sensibles. Pour ces philosophes la nature elle-même n'était en aucun façon mystique. Elle était synonyme de réel. Ils se contentaient de chercher quelle espèce de nature était la plus fondamentale. Thales dira que l'eau est la nature fondamentale d'où proviennent toutes choses par voie de condensation. D'or fait que d'après Thales, la Terre est un disque flottant sur l'eau comme un morceau de bois. Plutarque Maximène dira que l'air est plus ~~qu'il~~ l'élément fondamental dont les variations superficielles constituent la diversité des choses.

Cette conception n'est pas aussi naïve qu'en le croit. Elle manifeste tout d'abord un désir d'aller jusqu'au fond de chose; et elle essaie de tout réduire à un principe simple et unique. Cette tendance est essentiellement philosophique, quoique la solution elle-même ne le soit pas. Elle est plus ~~peut-être~~ préoccupante inchoativement physiques.

Nous trouvons qu'un grand nombre de philosophes modernes n'ont jamais dépassé ce point de vue. Des matérialistes qui se contentent d'une théorie physique comme exhaustrice du réel ou

sont toujours à ce premier stade de la philosophie. Mais qui n'est pas bon physicien...

Cette Mentalité n'est pas uniquement celle des sensormes materialistes — elle est en peu celle de l'homme de la rue, et aussi de la plupart des éléphants en philosophie. Pour l'homme de la rue, une explication n'est claire et acceptable que dans la mesure où elle interprète tout en fonction d'objets empruntés à son monde familier, tout dans la mesure où elle se réduit à des objets aussi incertains, aussi évidemment ~~réalistes~~ et concrets que des pierres, des chaises et des pommes de terre. La Réalité est pour lui avant toute chose sur laquelle on pourrait s'asseoir en toute confiance.

Puis le conférencier passe au système d'Anaximandre, qui pose comme principe de toute chose l'indéterminé pur. Il le loge toutefois en dehors du monde des déterminations comme un réelité subristante et informe. Aristote reprendra cette même idée, mais il logera l'indéterminé, matière première, à l'intérieur même de l'espace spatio-temporelle.

Pythagore s'arrête à la structure de l'univers, canonique. Cette structure est d'ordre numériques. Mais nous ne sommes pas portés à croire que les pythagoriciens aient voulu dire que les nombres sont des choses, mais que les discriminations essentielles des choses sont d'ordre numériques.

de système d'Anaxagore de Clazomènes constitue  
un progrès énorme sur ses devanciers. Il est sans doute  
le meilleur des archéologues, car il a trouvé l'architecte  
qui a construit l'édifice qu'est l'univers de notre expérience.  
L'univers est construit et se déroule d'après un certain plan,  
qui le rend accessible à l'intelligence; ~~et~~ orgueil ~~orgueil~~  
~~d'une intelligence directrice.~~ Ses idées tendent vers des  
idées une fin sans toutefois la connaître, ce qui est signe  
d'une intelligence directrice, et d'une suprême volonté  
qui commande et les attire.

On ne peut pas dire qu'avec Anaxagore nous atteignons déjà un niveau métaphysique. Toute la fonction de cette Intelligence consiste à diriger le monde. Tout en étant supérieure au monde visible, elle est inférieure au cosmos.

Peut-être la conférence sur le système métaphysique de l'énigmatique Héraclite. Il y discute quatre thèmes fondamentaux.

### Deuxième thème :

La première théorie est pessimiste. ~~Il n'y a rien de stable dans le réel.~~ Le philosophe cherche essentiellement à saisir la réalité fondamentale, mais le réel est essentiellement mouvant. En réel, c'est devenir. L'intelligence cherche ce qui est établi dans la nature, de cosmos et le perpétuel état d'évolution. Il n'y a rien dans le spatial-temporel qui ne change ~~sous~~ dans le rapport de la durée. de temps consommé tout de nature est une pure contradiction. Il n'y a rien de stable sous-jacent à cette chute. de flux est à l'intérieur même des choses. Il est le réel.

Deuxième théorie : puisque les choses sont essentiellement devenir, la contradiction est le fond même ~~de l'univers~~. Elle est le levier même du devenir, de conflit et père de toutes choses. La nature est un effort de se constituer, d'acquérir une détermination, mais parce qu'~~elle~~ il part de termes opposés, l'être et le non-être, il se perd en ~~un~~ flux. de devenir et l'expression réelle de cette contradiction.

Troisième théorie : puisque les choses ne sont jamais elles-mêmes, aucun chose chose n'est une. La mobilité fondamentale est aussi principe de multiplicité dans la mesure où elle-ci s'oppose à son unité dans laquelle le réel pourrait se posséder intégralement. Aucun être n'est un, puisqu'il n'est jamais ce qu'il est.

Quatrième théorie : Faut-il en déduire que l'intelligence ne trouve rien à quoi se tenir dans cette variabilité universelle ? Point du tout. Il y a deux aspects fondamentaux qui s'ouvrent à elle : l'universel devenir même, et l'harmonie universelle de la contradiction. De ce point de vue, le réel, multiple

4

au dedans, et un dans son ensemble.

Cette harmonie immuable aux choses, c'est le *Doxos*. C'est dans ce *Doxos* que notre pensée se retrouve, après qu'elles se soient perdues dans le flux et la multiplicité des choses. De pensée retrouvé, cette fois de *Doxos* vécue, son rythme intérieur qui se manifestait dans le désir initial d'étreindre le *Cosmos*. d'intelligence et l'univers sont animés par un même principe actif qui est le feu: entre les deux il y a une connaturalité. Au moment de la saisie du *Doxos*, les deux sont emportés par ce même rythme.

Le conférencier a mal rendu cette conception plus intelligible par une analogie.

Soit d'un côté l'âme humaine, travaillée par un désir de savoir esthétique. Mais cette âme est inconsciente d'elle-même. De l'autre côté il y a des bruits. Je ne dis pas des sons. L'âme prend conscience d'elle-même quand elle entend ces premiers bruits. Cette conscience éveille en elle un désir vécu. Mais ce ne sont pas les bruits qui peuvent assouvir son désir. Il y a ici un moment de pessimisme.

Mais à force d'écouter, l'âme perçoit entre tous ces bruits une certaine unité; ils s'arrangent dans un certain ordre, dans une cascade de sons, dans une harmonie, dans un rythme. La cascade des bruits devient un poème musical, une fugue: un *Doxos*. Le rythme du poème extérieurise le rythme de l'âme. L'âme se retrouve, emportée par le poème qui est l'univers.

cette conception a préparé l'hylomorphisme d'Aristote  
Puis le conférencier montre comment Aristote dans sa *Physique* le problème posé par Héraclite, en concernant l'être spatio-temporel comme un tube d'univers: comme une structure déterminée qui s'allonge par sa durée. Héraclite, tout en changeant, est toujours Héraclite. S'il cessait d'être Héraclite, il ne dure plus. Et si il en était ainsi pour tous les êtres, il n'y aurait même pas de durée.

Le Conf. a montré combien Héraclite a continué à l'élaboration du concept de la nature, et le rôle important du passé qui fait partie intégrante de la nature.

Héraclite a profondément saisi la dichotomie pricière qui sépare les choses d'elles-mêmes, qui nous déchire. C'est tout ce que nous ne sommes pas qui nous sépare de nous-mêmes. La nature se poursuit. Nous sommes hantés par le désir de nous étreindre dans un instant immobile. Mais notre nature même s'y oppose. Le tempérament philosophique et le tempérament sulfureux

+ Et c'est là la tragédie de l'esprit humain. Des plus grands biensfais de la philosophie est de nous rendre de plus en plus conscient de cette lutte que nous sommes. Car nous ne sommes grands que dans le désir.

La solution héraclitienne ne paucie jamais. Nous sommes fâchés car elle s'abandonne à la division de l'être, elle s'incline devant le conflit, elle nous enferme définitivement dans le Cosmos. Telle façon ne peut nous offrir que du mouvement et du multiple, nous chercheront l'"immobile" au-delà des bornes de l'espace-temps : cette tendance ne sera assouvie que quand nous nous reposons dans le sein de l'absolu.

" Cherchez l'"immobile" avec Parménide

Comment Anaxatès et Platon se sont efforcés de concilier ces deux systèmes opposés de Héraclite et de Parménide -

"De Parménide à Platon"

probablement

(3) (2)

2<sup>e</sup> cours public de la Soc.-Phil. de Québ.

dans la série : "La naiss. de la pensée Phil.

chez les Grecs"

1935

{ Parménide  
et  
Socrate }

# Parménide & Socrate

Nous allons aborder ~~cet~~<sup>Maintenant</sup> ~~sujet~~<sup>par Jean-Paul</sup> un système qui se trouve à l'antipode de la philosophie <sup>éphèbe</sup> heraclitienne. <sup>à l'opposé</sup> Nandique qu'heraclite <sup>disposait</sup> myait dans l'univers un molécisme universel et une pluralisme absolu, Parménide dépendait à Elie, <sup>et</sup> ~~avait~~ <sup>avaient</sup> un immobilisme et l'unité absolue du réel.

Cette thèse est beaucoup plus audacieuse que celle d'Héraclite, car elle nie tout mouvement et toute pluralité.

Parménide <sup>veut</sup> de placer d'abord au plus haut degré d'abstraction. Pour montrer ce que l'on entend par le plus degré d'abstraction, le plus élevé, prenons un chat <sup>concret</sup> comme. Soit un chat. Ce chat s'oppose à tout ce qui n'est pas lui: non seulement il s'oppose à tout ce qui n'est pas chat, mais à tout ce qui n'est pas ce chat: il s'oppose également à tous les autres chats. C'est là une description négative d'un individu concret.

Mais, je puis considérer ce chat, non pas en tant que ce chat, mais en tant qu'un chat. Ce point de vue est déjà abstrait. Déjà nous abandonnons l'individualité concrète. Nous nous éloignons de l'individu concrète. Considerer ce chat s'oppose à tout ce qui n'est pas lui, le chat implique n'importe quel chat, et ne s'oppose qu'à ce qui n'est pas chat. Cela implique deux faits corrélatifs: diminution de l'opposition d'une part, sacrifice de la réalité concrète d'autre part.

Je puis considérer ce chat en tant qu'animal. L'opposition diminue encore. Car la formalité "animal" comprend les éléphants, les rats, les hommes etc.

Tout ce que je dirais du chat en tant que vivant sera vrai non seulement des animaux, mais des plantes. q'opposera à toute progression.

Si finalement j'envisage mon chat en tant que spatio-temporel cette formalité implique l'd'inorganique aussi bien que le végétatif et l'animal.

Or, voilà tout l'univers héracliteen. Il s'est arrêté à cette formalité. Il dépasserait le réel par son être devenir, par son écoulement : réel et spatio-temporel étant synonyme. Il n'a pas dépassé la cosmologie.

Parménide se place à un point de vue plus élevé. Nous pouvons envisager notre chat non seulement en tant que spatio-temporel, mais simplement en tant que réel, en tant que être.

### L'axiome

Ce point de vue est évidemment plus transcendental, car tout ce qu'il dira du chat en tant que ~~spatio-temporel~~ sera vrai de n'importe quoi. Tout ce qu'il dira sera vrai <sup>par</sup> d'un métro-spatio-temporel hypothétique. S'il ya a du réel que ne s'écoule pas, ce point de vue n'atteint toujours en tant que être.

Ce point de vue n'est pas simplement plus transcendental : il est le plus transcendental possible. Il ne restera plus aucun opposition, ce point de vue n'implique absolument tout qu'au moins resté que le néant. Or le néant n'est pas.

Parménide ne disait, ce que le Hamlet de Shakespeare allait dire quelques siècles plus tard :

"To be or not to be"

Être et non être

Seullement Parménide n'a pas ajouté, "that is the question", de non-être, c'est l'impossible. De sorte que le problème du non-être ne se pose pas, quoi qu'il y ait d'énorme théâtralité ni le problème de l'être. Être c'est être et voila tout.

Entre être et ne pas être, il n'y a pas de moyen terme. Si tel est un n'est pas. Pour pouvoir parler de ce qui est intermédiaire, il faudrait considérer le néant comme une forme quelconque. Et cela est contradictoire. Ensuite, l'être relève absolument toute opposition. Car si vous dites que ceci n'est pas cela, vous introduisez le néant qui est impossible. R, l'impossible ne peut pas opposer l'un réel à son contraire. Avec l'être est absolument un.

De corollaire de cette idée Maïmon est une négation de tout le problème qui pourrait se poser en philosophie

Quisque le multiple implique opposition, et qui 'opposition' implique néant, et le néant étant l'impossible, le multiple est impossible.

Plus que la diversité implique possibilité d'une opposition, elle implique impliquer la possibilité de l'écart du néant, a.v.: la possibilité de l'impossible.

Plus que le changement, le mouvement implique des termes opposés: il sont impossibles.

de devenir et évidemment impossible, puisque du néant rien n'en peut procéder. Devenir, mouvement, changement, aboutit à contradictions.

La pluralité et le mouvement qui s'inscrivent à nous dans l'expérience, sont illusions des sens.

La négation du devenir et du multiple est implicitement une négation de la nature, et de toute science de la nature.

Le degré d'abstraction auquel se place Parménide le paradoxe. C'est dans *fragment 8* que la négation

Il est bon que l'opposition entre l'être et le néant soit abstraite; que l'être est un, quoique le néant ne peut le diviser; il est, pour que l'être soit immobile par rapport au néant. Mais précisément, s'il y a place du multiple, s'il y a être devenir, est-ce pas, en fonction du néant qu'il faudrait les interpréter?

Il est vrai, Parménide s'est placé au supremum degré d'abstraction, mais s'est-il bien rendu compte des conséquences de cette abstraction?

Voici ce que nous lisons dans le fragment 8:

"Même dans le même demeurend, en soi-même il repose,

Et de cette sorte, immuable, au même endroit demeure; car la puissance nécessaire

de maintient dans les liens de la limite, qui enserre tout pour son tour.

Ainsi, d'être inachevé, l'être n'a point

licence;

Car il ne lui manque rien: autrement il lui manquerait tout.

En outre, puisque la limite le termine, il est acheté  
de toutes parts; semblable à la masse d'une  
spine très arrondie;  
du centre, en tous les sens, également percissant;  
~~Car mi la plus grande partie~~  
de plus grande partie plus grande mi moins  
il ne saurait être en l'une ou l'autre  
part. Car il n'est point de rien qui  
le pût arrêter d'abonner à s'assembler;  
point qui ferait une proportion d'être  
plus forte ici et moins là, puisque  
tout entier, il est ingolisé. Alors,  
de toutes parts égal, il s'étend indifféremment  
jusqu'à ses limites. //

Ce passage montre que Parménide a toujours une conception très imaginative de l'être et du néant. "Aucun endroit il demeure", dit-il. Il parle de la limite qui enserre le contour de l'être.

Mais si l'Être n'a pas d'opposition, comment peut-il être limité?

C'est que les deux, croyant que l'illuminé,  
sait tout au moyen d'infachet, d'inspiration,  
d'indétermination.

Parmiende n'a pas vu cette contradiction.  
Il n'a pas vu que sa clinique implique  
une opposition non pas aux Médecins, mais  
à l'intérieur de l'Être.

En d'autres mots il m'a pas rendu corrupt qui le placant au Point de la Rue Baucenderbal , il n'a pas le droit de

parler d'une limite.

C'est que Parménide concevait le Réel à la façon d'un ride, séparé de la Plénitude de l'Être. C'est d'ailleurs la conception de l'homme de la sue. Son être et toujours d'autre matériel. La plénitude est une plénitude qui fait qu'on ne peut pas la dénombrer. Puisque l'Être soit nombreable il faudrait que le ~~ride~~<sup>ride</sup> soit réel. Orce M<sup>e</sup> sa conception de l'unité de l'Être et l'assimile à la mathématique matérielle.

Le système est d'autant plus absurde que il est effectivement abstrait. Nous pouvons donc dire que c'est grâce à une absurdité inconcevable que nous avons atteint le plus haut degré d'abstraction. C'est ainsi que procede l'intelligence humaine.

Il nous manquera de Parménide à Socrate aux sophistes. Quand on met en regard les systèmes d'Héraclite et de Parménide, peut-on s'étonner de scepticisme des sophistes? On a l'habitude de parler des Sophistes avec un certain dédain. C'était disait-on, des gens malhonnêtes qui passaient des affirmations de la vérité pour gagne de l'argent.

~~Il~~ alors pour toute théorie du monde fondée sur l'absolu et l'immuable.

L'esprit scientifique des Sophistes est entièrement orienté vers la skepsis, la crisis, c.à.d. le besoin de voir clair, de juger, de reconnaître la valeur des propositions avancées par Héraclite et Parménide.

On les hait<sup>ez</sup> comme d'universels donateurs,  
alors que l'acceptation première du terme  
néoprécision est loin d'être une négation. Bien  
au contraire, les Sophistes veulent des bases  
solides.

S'ils ont critiqué tous les systèmes dépendus  
d' ce moment là ; c'étoit leur droit, et disons  
même leur devoir. On ne doit pas admettre  
un problème parce qu'on n'est pas capable  
de le résoudre. Ils étaient peut être  
ignorants, mais au moins, ils n'étoient  
pas tranquilles.

Peu à peu l'engouement sur le monde allait  
à une impasse. Il fallait changer de route.  
Tout condamnait les Sophistes à préférer les  
problèmes pratiques. Il nous importe moins  
de connaître que d'agir. Alors quoi faire ?  
Tout citoyen, bien sûr, s'il a de la fortune,  
peut prétendre au pouvoir. Cela ne dépend  
que de sa faculté d'entraîner le peuple.  
Et comment le fait-on ? Par la parole.

Savoir parler, c'est également indispensable  
si l'on est obligé de se défendre en quelque  
procès. D'accusé lui-même doit plaider.

Quand les Sophistes se bravaient devant  
aux spéculations purees sur l'essence et le multiple,  
l'être et le devenir, les citoyens haussaient  
les épaules, et laissaient de brefs bavardages  
à leurs querelles.

Mais, dans l'acte pratique, l'équilibre et les équivalents éloignés dégagés durant l'expérience sont. Ils aboutissent à un résultat tangible. Peut importe la valeur scientifique de cette dialectique, pourvu qu'elle serve à quelque chose. Pour un grec, les philosophes et le peuple étaient d'accord, au dépens de la philosophie. Des hommes devaient être plus aux équilibres.

A l'équilibre est <sup>une</sup> loi du grand nombre. Heureusement que cette loi connaît de l'exception. Socrate l'est. Il se rend compte de l'équilibre des choses. Si les efforts les plus profonds de l'homme ~~peuvent~~ échouent aboutissant toujours à des contradictions, quelle est donc la valeur de notre intelligence? Est-il capable de vérité?

Le problème est posé dans la philosophie grecque. Héraclite dit que tout s'échange, Parmenide au contraire, que le mouvement et le multiple. Quelle est alors la vérité de notre connaissance? De notre connaissance d'après l'opposé de la thèse parmenideenne. Pour l'homme fait converger tout l'attention vers le moi, vers le sujet de la connaissance. Le Moi se détache de l'univers. Ces philosophes avaient toujours considéré l'homme comme un sujet isolé des autres. Mais bien que il se compose de quelque façon à fond l'univers. De l'empirisme sera découvrir l'âme humaine. Nous pouvons donc dire que c'est grâce à une erreur que l'homme s'est découvert.

~~Il découvre l'homme pour la première fois dans son être humain.~~

Disons d'abord quelques mots sur la méthode dialectique de Socrate.

Vous savez que Socrate avait l'habitude d'interroger son interlocuteur sur les choses les plus élémentaires. Il le serrait dans un coin jusqu'à ce qu'il l'interrogeât et fut contraint d'avouer son ignorance. de procéder est extrêmement difficile. Car, si il est difficile de faire savoir, il est encore plus difficile de faire savoir qu'on ne sait pas.

C'est là ce qu'on appelle l'ironie socratique. Socrate semblait se réjouir à découvrir l'ignorance de ceux qui croient savoir.

~~et l'ironie dit le père Fénelon et le sage le moins perché de cette pensée catholique!~~

d'autre part, Socrate fut un homme véritablement modeste. Comment concilier ces deux attitudes?

~~l'ironie, dit le père Fénelon, est le secret le moins secret de cette fameuse méthode. L'ironie socratique n'est pas notre ironie. Elle est une manière d'interroger. Et, il y a deux manières d'interroger. Il y a la manière de celui qui ne sait vraiment pas, et qui veut savoir. Et il y a la manière de celui qui sait, et pourtant feint d'ignorer et fait dire à l'autre, qui sait que il sait, qu'en réalité il ne sait pas. Il y a une manière innocente et il y a une manière savante. Et je crois décidément que la~~

11

manière le Socrate était innocent, et que tout ce grand débat que suscitent les dialogues de Platon vient de ce qu'on suspect cette innocence. On me voulait pas se rendre à la fete : socrate ne sait pas. Il l'affirme sans vergogne. Tout la science je réserve à Ceci, qu'il fait qu'il ne sait pas.

Voici un extrait du Charmide : C'est socrate qui parle : "Cher Critias, tu me traites comme si je prétendais savoir les choses sur lesquelles je t'interroge et qui il dépend de moi de m'accorder avec toi. Il n'en est rien. Je cherche. Ensemble nous examinerons chaque problème qui se présente. Et si je cherche, c'est que moi-même je ne sais pas."

Ainsi d'être orgueilleuse, la position de Socrate et tout ce qu'il y a de plus humble. Son humilité à l'égard de la réalité et tellement simple, tellement profonde, que des historiens n'en l'ont pas comprise. On ne comprend pas qu'un homme si savant pouvait professer une telle ignorance.

De la norme socratique de la vraie connaissance humaine, de la vraie sagesse, c'est la même de l'ignorance. On n'est grand que dans la mesure où l'on sait qu'on ne sait pas. d'après le bonheur des soi de ce qu'on ne sait pas. En d'autres

~~l'homme~~, nous sommes tellement ignorants qu'il nous est impossible de savoir dans quelle mesure nous le sommes. Le savoir de mieux en mieux, c'est savoir de plus en plus.

d'ignorance et en nous. C'est l'ignorance vécue en nous qui appelle le savoir. Le désir de connaître pour de forces connaitre son ignorance c'est à connaître sa capacité. "Connaître soi-même" répétait Porat. C'est l'essence même de la doctrine Poratique. Prenez conscience de votre déséquilibre fondamental. Il réjouissez-vous de ce déséquilibre, car là où il n'y a rien, il n'y a même pas de déséquilibre. Si vous manquez quelque chose, c'est qu'il y a en vous ce qui peut manquer.

Or, on le voit, si Porat proclame l'ignorance humaine, c'est qu'il croit vraiment à la grandeur de l'homme. Ce n'est pas par ce que nous savons que nous sommes grands, mais par ce que nous pouvons savoir. La vraie lumière se trouve du côté de ce qui il y a d'obscur en nous. La lumière que nous possédons n'a de valeur que pour autant qu'elle nous permet de savoir combien de lumière il nous manque.

Rien de plus détestable que la lumine humain érigée en idole. Celui qui se pique de sa luminosité appartient aux signes des animaux. Dans la mesure où la science manque de révéler de l'obscur, elle est trompeuse.

Et il y a de même dans l'ordre affectif. Ce n'est pas dans la joie que nous atteignons la vie de plénitude : la bonté est plus profonde que la joie. Notre conscience de ce que nous n'avons pas et de ce que nous ne sommes pas est plus riche que la conscience de ce que nous avons : car ce que nous n'avons pas est indéniablement plus que ce que nous avons.

Nous savons aujourd'hui que les intellectuels n'ont jamais été plus bêtes & imbéciles que pendant le siècle que l'on appelle l'âge de la lumière.

Mais Jésus-Christ n'a pas contenté de dire que nous ne savons pas. Il s'est efforcé de savoir pourquoi nous sommes des ignorants : et c'est sur cela que connaît toute la structure positive de ~~notre~~ sa philosophie.

La solution est une synthèse de systèmes d'Héraclite et de Parménide.

Héraclite a raison quand il nous dit que le monde que nous vivons est insaisissable, et que tout nous échappe. Toutefois l'univers se déroule d'après un certain plan. Il manifeste une certaine légèreté. Des êtres abstraits pour structure plus ou moins déterminée. Cette structure est ce dont on peut faire l'univers, car celui-ci s'étoile, il meurt constamment.

d'arrière-fond de ce flux universel, pour de saisons dans les idées abstraites, qui, quant à leur définition, sont indépendantes de la réalité qui s'école. Ce qui est propre à cet être est certes ! Mais ce qui lui est propre en tant qu'il est être, est vrai de n'importe quel être humain. Si on étre ne répond pas à la définition animal raisonnable, il est impossible qu'il soit homme d'homme, c'est-à-dire une structure nécessaire. Mais l'homme a tant qu'il homme existe par. Il est une abstraction, il existe qu'en dans l'esprit d'hommes et non elle-même. 28/01 ou 29/01

Mais cette idée est toutefois nécessaire. Or, les hommes existent ou ce sont pas. Plus plus, moi-même qui concorde cette idée, j'ai aussi soumis au flux heraclien. Il est impossible que je ne puis donc être la source, la raison de cette nécessité. Il faut donc admettre qu'il existe au-delà des bornes de l'espace du monde qui existe une réalité qui fonde cette nécessité. Une réel immobile et nécessaire.

Et c'est ici qu'il donne raison à Parménide.

Si l'être en tant qu'il est l'abstraction supremum, et si cette formalité est abstraite, alors il faut que la réalité qui la fonde soit abstraite être et abstraite une. Et si cette réalité est la source de toute plénitude même de l'être, et puisque c'est la possession que désirons, il faut qu'elle soit également le très supremum.

Socrate 469-399

ψυχή

① Souffre de vie, l'âme qui se détache  
de l'individu, qui mort, l'organes le  
mort se meurt.

② Ce qui a une destinée au delà de la mort  
et qui vit avec moi indépendante;  
et qui est le plus intensément engagé  
le corps n'agit pas dans le moment  
les révuls.

③ Il ne fera pas; C'est ce qui constitue la personnalité  
mentale; ce que nous nous appellerons  
stupide, brouillonne, naïf, vaine,  
ou vaincu.

Homme et l'homme à une autre chose  
se suit d'un corps à un autre corps.

La mort

15

~~L'idée du tout universelle  
la réalité universelle~~

Mais Parménide se trompe quand il identifie ~~le tout et le tout universel~~ avec la réalité du monde sensible. Il oublie que l'être en tant qu'il n'est qu'une abstraction qui n'est pas la formalité d'un être physique qui a une cause qui est l'être. C'est ce qu'il fait de ~~l'être est tout et tout est de l'être~~ pour établir son être. Si l'être n'est pas une propriété de l'être, cela n'est tout simplement pas que tout est individuallement pris en un dans la mesure où il est. Mais il est évident que la réalité qui est absolument et nécessairement, est aussi absolument une.

L'erreur de Parménide consiste donc dans une confusion de l'universel avec le concret. Raisonnement d'erreur d'Héraclite ~~caractéristique~~ est dû à une restriction du champ de la réalité.

Si nous sommes capables de connaître cette réalité (puisque, et si nous la déjouons, c'est qu'elle est impliquée dans notre destinée).

Comment la connivons-nous ? Par la raison. C'est donc la raison qui doit nous indiquer le chemin. C'est la raison qui dira à la norme de notre conduite.

C'est pour avoir prêché ces idées que Socrate sera mis à mort.

Aussi longtemps que les philosophes se meuvent dans un domaine abstrait, aussi longtemps que leurs doctrines sont "intéressantes", comme le dit le ~~discours~~ profane, on ne s'en occupe pas. Ce sont des gens qui feraiient peut-être mieux de bavarder, au lieu de perdre leur temps en regardant les étoiles, mais soit, prouver qu'ils ne nous molestaient pas.

Mais voici que ce Socrate est suivi par l'élite de la jeunesse qui l'écoute avidement et répondent dans ~~leur~~<sup>ses</sup> tour des doctrine hardies ~~Socrate~~, dirait-on aujourd'hui. Ils renversent les idoles de la Société. Il ne fléchit pas devant les dogmes des pôles des hommes politiques. Il s'érigait en individu devant la Société. Il défendait l'autonomie de la raison individuelle. Il nous disait individuellement responsable de nos actes : il dit même que la Société n'est point la fin ultime de l'homme.

Ce que je pouvais le reprocher. Cela  
bien sûr racine

"des arguments de la foule, pour être moins précis, n'en sont pas moins redoutables. Mais voulait surtout à Socrate, et, avec lui, aux philosophes, de vivre en marge de la cité. Pourquoi tant s'intéresser à des balivernes, à ce qui se passe dans le ciel ou sous la terre, et s'intéresser si peu aux tâches très plus sérieuses de l'Etat ? Qui le voyait aux assentirs ? S'avisa-t-il d'y venir, c'était pour s'opposer, lui seul, aux votes populaires."

Il compromettait la jeunesse. Ce beau jeune homme, l'espoir de son père, destiné à siéger ~~dans~~<sup>au</sup> conseil du peuple, marmotte d'un un immobile, ~~de~~ l'essence universelle, et d'on ne sait quoi. Bref, il menacait la paix de la Société.

Il parle d'un dieu au-dessus des dieux -

Socrate, et appelé devant les juges. Qui le plus sage des hommes, le père de la vraie dialectique, perd sa cause. ~~Socrate~~  
~~par avocat~~ / On ne le comprend pas.  
 On le tue.

La masse a toujours été ceux qui font progresser l'humanité. Mais l'humanité s'avance malgré l'humanité. La culture est quelque chose qui s'impose à nous.

Les grands hommes arrivent toujours avant leur temps. Ils le considèrent comme à charge de la société. Leur vie est une vie qui ne devient réelle qu'après leur mort.

Ce que dit le père Fabregie de Socrate est vrai de tous les grands hommes que ceux qui sont bons qui ont contribué le plus à l'avancement de la civilisation. Dans leur temps, c'était des hommes inutiles.

Metaph. Gen.      Théorie

Kataphys Gen. fin.      {  
    acte puiss.  
    gr. exit.  
    Subst. & accid.

? Hypoth.      Math.

Cosmol. { ratio-t. Homop. donne  
    Essence { mat.  
                form

Sc. Part.

1

dernier chap. de la série

"La naissance de la pensée d'une chose, les

breves"

en 1935.

Quand mit un homme pour dire que  
les hommes ne savent rien, et qu'il le  
démontra, ceux qui croyaient savoir  
le hâtaient. Et quand lui-même disait  
qu'il ne savait pas, et qu'il le démontra,  
cette simplicité lui valut l'amitié des  
jeunes gens. Ceux qui il avait humilié  
ne pouvaient se venger, sans avouer  
leur dépit. Partant, on le laissait  
aller à la puissance obscure, et on se  
l'avait les mains. C'est. Un riche  
industriel, homme de parti, qui se  
portait accusateur de Procrate. "Procrate,"  
est coupable, disait sa plainte, de ne  
point croire aux dieux que révere la cité,  
d'introduire des divinités nouvelles, et  
de corrompre la jeunesse. Et, comme  
tous les grands philosophes, d'ailleurs,  
Socrate perdit sa cause devant les  
hommes raisonnablez. Un lieu de plaidoyer  
et de supplier, il voulait raisonner  
et réfuter.

Platon son plus brillant disciple,  
se vengea de la mort de son maître  
pour la postérité, dans les dialogues  
qui constituent toujours les pierres  
de la culture intellectuelle de la Grèce.

Il est permis d'exposer le fond de  
la pensée d'Héraclite en quelques pages,  
de n'en faire le système de Platon.  
Mais le système de Platon est une  
Mythologie intégrale du Savoir humain.

2

Fréquemment, nous devons nous limiter  
à une idée centrale. Nous dirons  
quelques mots sur la théorie des formes  
subsistantes, et nous essayerons ensuite  
de la justifier dans la mesure du possible.

Pour Héraclite, la réalité appelle un  
devenir résultant d'une contradiction.  
La réalité est un mélange d'être et de  
néant, qui se conditionnent l'un l'autre.  
La nature se poursuit, mais elle ne  
se possède jamais. Tout son être est  
dans sa poursuite. La nature est  
un flux perpétuel. C'est l'ensemble  
et la nécessité de ce flux qui sont l'objet  
de l'intelligence humaine. La nature  
est un poème qui se déroule; l'homme  
est fait pour l'écouter. Des sons isolément,  
pris, manquent de sens: ce n'est qu'une  
cascade de sons qui peut avoir un  
sens musical, et intelligible.

On comprend la résignation d'Héraclite.  
Il avait vaincu d'être enthousiaste. Il  
avait vaincu ce qui constitue le fond  
même de la nature: la mobilité.

Parménide, d'autre part, ne pouvait  
concilier l'être et le néant, l'être étant  
ce qui est, et le néant étant l'impossible,  
et excluant le néant de l'être, il ne  
lui restait que l'être. Partant, la mobilité,  
et l'irréalité qui semble signifier un  
synthèse d'être et de non-être, est  
impossible. Donc le mouvement de notre  
expérience sensible est nécessairement une illusion.

Hatten (42-347) -  
Les nées sont reportées par Platner.  
Il y a 2 types de statut ou condition  
d'originalité de Platner. Mais pas  
simpliciter. Ce qui nous intéresse ici c'est la  
statut d'originalité.

La filie d'Heraclette et Vraie : elle est vain de cette nature que nous n'avons pas de l'ordre de la philosophie de la plupart des hommes : car la majorité des hommes ne croient ceci que ce qu'il peuvent trouver une chose n'y a évidemment que dans la science où elle se situe et au contraire des sens.

La cette nature est manifestement obscure. Ce que le vulgarin voit évident, est tort. ce que il voit de plus obscure, alors l'homme est différent. Il faut même dire que la différence de la nature des hommes n'est en raison directe de l'obscénité de chose que Preuve évidente, c'est que les convictions des hommes importants et les plus redoutables sont d'ordre politiques. Des philosophes ont toujours conseillé de prétendre. De l'ordre : que la société, ce qui leur a valu soit le mort, soit l'exil. Précisément, dans ce domaine où a affaire à la puissance unique, c'est à dire à la majorité des hommes.

Le monde heraclettien n'est même pas évident d'une science. Il n'y a il manque d'intelligibilité, c'est qu'il manque d'être. Des choses dévorables, ou tout au moins vaincable, mais l'ordre de la nature, n'est pas en réalité que une tendance à faire la nature, il n'y a pas de chose parfaite, ou de cercle parfait : il n'y a pas d'animal, ni d'homme parfait.

La nature n'est qu'une science de ce qui elle ne peut pas être. La scolarisation de son origine la taughtness dans son fond (main) de la nature offre de l'ordre et va plus loin que les sciences.

Cette apparence fausse que est la nature ne peut être l'objet pour d'une opinion ? Nécessitalement l'obscurantisme de la nature même nous ne pouvons avoir qu'une connaissance probable. Ses idées Probaest opimus d'ailleurs sont à fait moderne.

Mais si l'on y a dans la nature de cercle parfait, l'ordre et la science ) nous : C'est que nous jardons nos ) idées, dont les choses sensibles ne sont que d'importants initiatiques. C'est que nous abandonnons le jardin ) type de cette réalité blanche. Mais ) alors qui sont là, seule réalité branche immuable. Ces formes de tout des réalités subtilités : ce sont des choses, ressemblant à part du style heraclettien : elles constituent l'univers physique.

Mais si l'ordre (non nature) non moins diffère dans cette nature que sociale, de nous-mêmes : sommes des lors de la génération et de la corruption, ) conservant se fait il que nous (notre ) connaissance avec ces unives intelligible et éternel. ~~Connaître et comprendre~~ ~~et éternel~~

Comment se fait il que nos sensiblons soient immuables que l'ordre de l'assortiment  
des apperçances sensibles ? Comment  
se fait-il que l'homme échappe à  
gratil au sein des ? Pour déceler il  
faut déjà savoir que chose mondaine  
savoir tout ce que l'homme a saisi des  
objets, comment savons nous que nous  
ne savons pas ?

"des parties vraiment spirituelles et  
les choses vraiment divines peuvent-elles  
échapper à l'homme. Si l'assortiment, par  
effet, que l'âme et immortelle est que  
l'âme détruit, elle n'est de la vie que  
pour se renouveler. Elle a donc une  
toute chose et une telle et dans les autres  
et puisqu'elle a jadis tout appris, il  
est suffisant qu'il d'un moment l'autre  
pour qu'il rappeler tous les autres."

Mais cette éminence ne  
nous rend que l'image et l'ombre.  
De connaissance momentanément humaine  
n'est qu'un prodige, entre deux deux  
connaissances permanentes et parfaites,  
d'harmonie absolue et d'harmonie  
de gloire séparées ou de pas deux  
d'harmonies. Donc cet univers il  
n'y a que des bruits que se produisent :  
que quelque chose soit toujours  
sensible des bruits que naissent et  
meurent. Mais nous nous ne se  
peut pas. Elle réunit il ensemble  
tout ensemble est l'ensemble tout  
super-sensible, qui est le vrai Dieu.

Chose ne sommes donc pas de ce monde.  
d'âme et corporelle dans nos sensations  
qui est notre corps. Ce corps appartient  
au monde qui s'école.

de prendre de nous. Non avec le résultat  
intelligible, et nécessaire et pure. Plutôt  
une preuve de l'immortalité de notre âme.  
d'opporer entre l'âme et le corps, et l'appari-  
tion entre le corps céleste, et le divin  
différents, l'âme entre l'âme et le corps  
et artificielle, mais elle n'y est pas  
moins redoutable. L'autant que l'âme  
s'attache au corps et à ses organes  
elle reste par son activité et défense  
dans le développement de nos sens  
de sensations et de l'émotions humaines.  
elle est emportée par leur volonté et  
ce ne soit que de l'âme principale  
qui prend plaisir à cette tendance  
vers le plaisir.

de tendance de l'âme, un certain  
se dirige vers une unité intime, vers  
un ordre intégral et actuel, vers une  
intelligibilité pure, dans l'âme  
elle connaît le dossier. Et l'univers  
de l'âme c'est la hiérarchie des phénomènes  
subsistants, et le divin soprannum,  
et l'âme doit alors chercher dans  
la nature, dont ce qui peut être saisi par  
cette hiérarchie, cette harmonie. C'est  
une science mathématique que servira  
l'effort de construire le matériel qui  
nous rappellera cette harmonie. Mais  
Plutarque baigne dans l'idée de Pythagore.

Les mathématiques ne conduisent  
obtenuant que l'un seuil de l'intelligence.  
Elles ont donc style des forces intransférables,  
mais elles sont obligées de les soutenir  
comme pour des forces visibles.  
Elles sont de deux types qu'elles  
appellent notites, actions ou postulats.  
Mais au moment de Platon, elles  
sont postulat d'axiomes fondamentaux  
ne l'attendent pas à la théorie de  
principes supérieurs. Si ce hypothèse  
initials, elles vont être de conséquence  
en conséquence, jusqu'à des conclusions  
de plus en plus complexes.  
Au lieu de plastrer d'explications, le  
philosophe le prend comme témoin.  
De ces principes fondamentaux, il tire  
mathématiques, et seconde, par  
la pensée pure et sans appui sur  
l'imagination, une science abstraite et  
inintelligible. Et celles qui échouent  
il démontre, au contraire, l'analogie  
dont elles échouent, et qui est à  
lui-même une force, et qui est  
forme de tout désir : qui allie  
le désir : le Bien Suprême qui est  
jusque à la pris de dominance  
et d'existence. \*

de systèmes de Platon tel que nous  
le connaissons aujourd'hui et maintenant  
incertes). et utilisés de son manière  
et assez artificiel des entités qui  
le caractérisent, sont trop pressé-golies.  
Elles sont une réalité acceptée à la  
matière et non autre chose, sans autre  
valeur et chose ; le sens humain. 30)  
Qui chose à laquelle Platon s'enrichit  
l'une autre chose. Il y a de la hiérarchie,  
Mais cette hiérarchie est dans division.  
Son système n'est manquant pas  
d'ambiguïté, mais d'absence de certitude.  
La personne de Platon a toujours été quitté  
la voie philosophique largement ouverte dans  
l'autre. Et alors, sous Athénien,  
peut faire un brin, il domine  
plus loin, et aussi plus direct, ou la  
réalité matérielle, et qui lui permettra  
de plastrer plus et aussi longtemps  
durées, privilégié.

Nous savons pas l'un de la tradition  
de l'œuvre, l'hérédité de Platon. Nous  
ne savons rien pour savoir si l'on peut pas  
considérer les entités mathématiques  
dénommées de leur représentations  
perceptibles, comme les archétypes, à un  
des aspects plus intelligible. Mais  
des autres, on voit que Platon dans  
le Platonisme qu'est une continuation  
du pythagorisme.

Et bien sûr, devant modernes sympathiques  
des amis Platon qui avec Aristote p. c. 2  
différence, qui on ne vit pas au fait  
qu'il place au sujet des mathématiques  
qui, c. s. a. ....

Chacun ne donne pas de cet avis. Pour servir cette machine, être en conformité avec l'ordre, il faut donner une forme au général principe (ystème d'application). Tel que c'est élaboré par M. Kervat, c'est tel que il devrait être, répondant à une des exigences modernes de l'art. Les formes sont modèles qui sont établies pour les difficultés possibles et peuvent être adaptées pour les formes courantes, si l'on se contente d'elles. Mais elles sont de deux sortes : une forme élémentaire, l'invariante : principale, c. d. d., une forme partielle.

C'est ce que lui fait l'opposition des sociétés libérales de labor. Ainsi le possible, qui sort de l'espace dans lequel que participables, d'autre part peut réaliser ces difficultés, il est mal sondé et réalisable, c. i. d. que leur réalisabilité dépend de la volonté de l'abstrait.

Une forme réduite composée des principes d'abst. : black et la dominance. (d'abst et principe d'abst, d'abst et principe d'limitation. C'est formellement la raison de la nécessité de l'existence que le droit finit à l'apogée) à l'abst.

Pour complire l'échelle des états, l'assurance des deux parts doit être assurée. L'assurance appelle à l'assécurité du droit. L'assécurité légaliste est celle de l'exemple, une sociale hypothèque déductrice.

C'est qu'il faut donner le tout de droit, un tout délivré sous une forme de cohérence qui soit formellement nécessaire.

Les rapports entre tout des formes publiques et hiérarchisées. Chacune connaît une définition qui s'identifie avec elle. Selon l'ordre progressif dont définies sont elles, sont différentes formes correspondant aux formes communes, qui composent le tout de l'ensemble.

Chaque partie pour l'assécurité forte une partie complète. Il faut également pour de la même partie soit rythmiques.

Mais, n'y a-t-il pas plusieurs types part, ils sont hiérarchisés dans un ordre de progression décroissant. Ils suivent donc dans la descente une loi de division de plus en plus grande. Si on peut démontrer par une théorie mathématique que l'ensemble des parties et descend l'ensemble dans les deux séries de formes fixes se combinent. Il y a lieu de dire, une tendance vers l'homogénéité.

A un certain moment une partie est trop faible, manque de cohérence, et de conséquence, et de homogénéité et stable, grâce à une nouvelle partie qui rend cette distinction entre parties et est possible : la matrice planifiée. Ce sera la partie générale qui réglera à quelle condition

12

deux fois compris la même matière  
individuelle. Il leur donnera la matière  
particulière de son corps, et il se  
fera faire des coûts de la forme, et il se  
comme une bourse pour des points.  
L'âge de l'espèce donne harmonie  
à la matière.

d'après Schaeffer (met) composition.  
Cette bivalence sera l'individuel : elle  
tendue se réalise dans le multiforme  
autour des individus de l'espèce multiforme  
cahier qui est l'ensemble de l'espèce multiforme  
compositionnelle.  
On y donne trois formes.  
Ainsi

A L'individu diff.  
B Pas de force matérielle  
C Comme. Ordre  
inversible. Quantité  
matière commune  
des individuels et  
mêmes.

Matière commune

a a a a ordre réversible  
et conventionnel.

C'est la matière commune qui rend  
possible le multiforme. C'est  
la matière commune qui donne harmonie  
à l'âge multiforme.

Le multiforme constitutif pour les spiritus  
spiritus n'est pas matérielle, mais il  
agit par la matière commune.

13

l'ordinaire, il faut dire que le multiforme  
fonctionne initialement multiforme. Même que  
je ferai que je part pour une propositio[n]nale.  
autre deux proportions que l'on  
évoqueront dans les deux derniers.

$$\frac{x}{P} = \frac{P}{P}$$

Il suffit qu'il fasse l'assum  
La partie qui serait conditionnée  
par la homopénéité, comme une  
division d'une ordre que l'on  
pourrait appeler métamorphose.

B La maternité qui part de l'homopénéité  
est abstraite de toute forme de l'homopénéité.  
C'est grâce à cette homopénéité à base  
d'une matière commune que l'abstraction  
quantitative s'oppose.

Mais dans l'ordre des spiritus  
que il n'y a ni homopénéité ni  
abstraction. Il y a alors quelque chose :  
elle caractérise les unités de l'abstraction  
tout des choses. Chaque entité  
s'identifie avec une chose. Il faut  
donc faire que l'univers prenne  
l'abstraction et non bivalence.

La maternité qui est celle : bivalence  
dans lequel les générations sont immobiles.

Et me dira : Est, buvons ! a  
distingué, suis à ton arc.  
Musénotoux, c'est la de la mythologie.  
En ancien grec : la photophore.  
Le pentatope, dire de cet humeur  
Mélis, photophore, apprend de l'humour  
dise que il est dans la pierre, il est un mythe.  
dise que il est dans la pierre, il est une  
domaine que elle m'a dans les yeux.

mais le mathématicien le peut-il ?  
Affirme-t-il. On me mit alors command  
et j'arrachai le poix. & sans détour j'expliquai  
les entités fondamentales de la mathématique  
qu'il était des forces vives / du mouvement  
que l'on détermine le voir, il se prend  
plus rien faire, il est paralysé.  
Après la mathématique devint pure  
elle devint abstraite. Et les entités  
de la mathématique ont conservé le  
peu d'intérêt qu'elles ont dans le

l'orthodoxie', glorifie ou non  
les gens qui sont. La situation  
est donc paradoxale. Mais  
elle me fait peur que celle des  
écrivains qui écrit de l'absolu,  
pour Johnson, pluler d'absolu, qui  
provoquent l'absurde et le comique.  
Même si je fais ce que je veux  
j'avoue que c'est un  
point de vue relativement abstrait.  
C'est précis à l'absurde qu'il tend  
de dépasser les frontières de l'absurde  
que il y a de plus concret.)

Il faut en dire au moins quelques-unes devant l'abbé Mallettay qui devient abbé de l'abbaye de Saint-Pierre de Bruxelles.  
Mme de la Croix et Mme de Châtillon sont toutes deux au moins aussi éduquées que leur mère. Mme de la Croix est une personne tout à fait distinguée et possède une grande culture. Mme de Châtillon est une personne tout à fait distinguée et possède une grande culture.

Joseph Joffre (1871-1931)  
nous prouverons dans un regard bref  
que c'est dans la théorie des groupes  
que nous avons approuché le plus  
de cet univers. Edouard Goursat :  
a écrit autrefois, que la mathématique  
est une discipline dans laquelle on ne  
peut jamais de guise ou parle, si non  
ce qu'on dit est vrai. Mais dans  
la théorie des groupes on peut se  
permettre l'oxymore. Si les opérations

Il est inconnu. Après l'heure  
Mits-Mathinague il n'y a rien à  
dire, il n'y a pas d'opérations à  
faire et tout ce qui est fait.  
Cette sonorité est étrange.  
Récemment j'aurai dixit que c'est  
malencontre ou de sa gêne soit  
de plus en plus d'un univers  
qui tourbillonne, c'est à dire, un univers  
qui se pose sur nous. Je pose  
plus asthmatique. Mais je me me-  
sanginaire le temps est quel-  
que chose de peu de chose, mais que  
peut être une heure d'asthme.

1) ai fait cette discussion pour vous  
montrer que nous pouvons faire faire  
elle-même de la théorie séparée du principe  
patrimonial. Au contraire, aux côtés  
de Platon, nous avons ajouté  
des scholastiques qui ont  
concevable dans leur doctrine théologique  
l'immortalité, alors qu'il existe divine  
participante.

Et autre part, étant donné l'écoulement  
des temps, des formes substantives  
sont stabilisées. Des formes qui  
s'approprient une définition  
incomplémentaire.

Alors, nous pensons à l'assass  
d'entre elles à concilier la théorie de  
l'écoulement avec la continuité universelle  
de l'écoulement. Nous savons également  
que Platon (Platon), au contraire  
de Aristote (Aristote), la théorie  
principale, pour principe d'homogénéité.  
C'est ce que l'on peut dire de  
cette homogénéité, et à son tour  
divisé, et divisé obligatoirement  
par facteur (au sens large) dont

la dissimilitude a donné lieu  
à cet inégalité, due au fait  
plutôt. Et donc au caractère soit  
directement de la théorie, soit indirectement  
pas toujours au point que si  
c'est à dire.

Sur cela j'aurai mon illustrer  
une théorie qui est celle tient à cœur :  
c'est que la théorie est basée sur  
une théorie philosophique  
de la théorie de la théorie de la théorie  
que nous devons posséder pour nous-mêmes  
savoir, allez à la théorie plus loin que  
les autres.

Pour nous, ce théorème fondamental  
qui s'identifie avec l'absolu, tout  
est donc très modeste. Et alors, nous  
abstienons de nos plus brillantes, il  
est infiniment plus d'autre part  
et absolue et très peu de chose  
que nous ne le sommes de nous-

même. Nous sommes plus objectifs  
que les objectifs : c'est ce qui  
nous permettons que nous soyons :  
nous avons donc nous de préférence  
le plus radical possible de réduire  
dans l'absolu : que il se pense  
pure que se pense : il y a en lui  
l'identité absolue entre l'objectif et  
le sujet.

Il pourrait ainsi paraître que nous  
sons le fondement philosophique en  
faisant apparaître le rapport d'une  
part grande modératrice. Et sont  
en méprisant ces médiocrités, nous  
proposons au plus haut degré toute  
ignorance que elle a sur leur  
étendue.

What-a-que la que?

• १८६१ वर्ष सेवा

*N a condado que la die en su parte anterior que le metan, para de esconderte*

to die in spite your hands take. say a word to us all the while

The most popular preservation method is -

The most popular preservation method is -

Michigan Ave.

First class open leatherette leather  
with a grain or nappa - plus leather  
plus a thin coating.

Office chair with swivel seat onion soft  
brown leather single. Plus brown  
alumino, plus l'ordre d'ameublement  
order furniture. With four l'ordre &  
el'ameublement de maison plus  
d'objets et objets d'ameublement, mais  
plus soft sofa top by place from the  
painter and blind coating plus more on  
litterature, first and you will like this  
so much: You must have certificates. Then  
this is a possible free places & by the  
receipts.

Die plain or Irish. Diese Part. heißt Strelz:  
Sie ist ein Ensemble der vier intellectuellen  
der vier intellectuellen M's die den sozialen Standpunkt  
d. der zivilisatorischen : Eine gold Partie  
d. der culturen integrale : Mensch d.  
siehein erinnert die jüdischen sozialen  
Verein:

de plus il est donc qu'un autre.  
M. Chodat. Où alors M. est-il donc  
allé ?  
M. Chodat. Il n'est pas sans  
être domine. Il n'est pas sans  
être un individu. M. Chodat. Il  
n'est pas sans être un  
individu. M. Chodat. Il

卷之三

Elle n'est pas suffisante seule : si  
dit chiffre des hommes de la phisiologie  
n'a pas plus d'une tendance, un effet,  
qui peut éventuellement être vaincu.  
Mais pour qu'il puisse évidemment,  
et les phénomènes soient étudiés  
de manière tout à fait : de la  
collaboration de deux :

de l'ordre d'espèce d'une plante, et de 45% de la densité en la planter que dans les autres sols. Celui que j'achetais à la ferme des chênes, a été donc planté chez les hommes. Des expériences des agriculteurs ont démontré que le sol dans les champs de pommes de terre, où il y a peu de racines, est moins fertile que dans les champs de blé ou de maïs.

dominez son ars et regne. En temps que...  
ens cela il faut les faire observer.  
de pluvie, herbe de philosophie doit  
elle l'humilité : combais-toi bivouac  
d'ent Socrate. Ainsi je me voilay  
et voulusse être moins en nome  
que personne n'a fait touchable

Il y a moyen pas de se complier  
en tout regard de celui des autres.  
qui non pourront pas voir assez  
et longtemps. Le Seigneur de  
l'Allemagne a été insuffisance ou  
les autres des autres et la forme

Wohne ich da drin und habe  
keinerlei Befehl der Monarchie d'zum  
Sich me folgen (Ritzen & and.).